

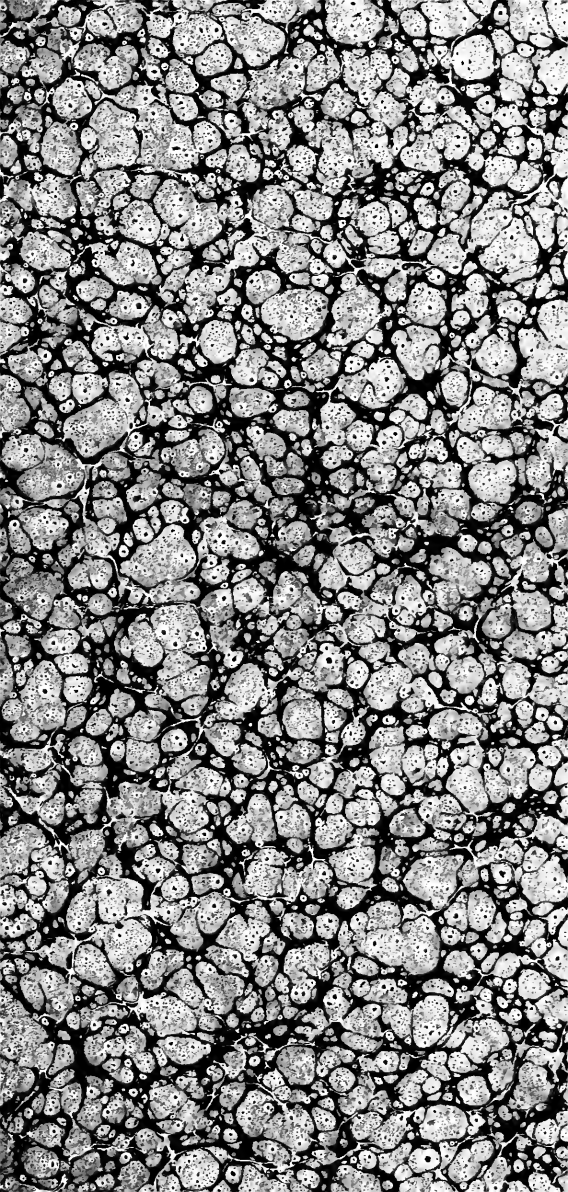


VITAM
IMPENDERE
VERO.

N^o 9 - 143



Library
of the
University of Toronto



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

LETTRES

SUR LE

CHRISTIANISME

DE

MR J. J. ROUSSEAU.



LETTRÉS
SUR LE
CHRISTIANISME
DE

MR J. J. ROUSSEAU,
ADRESSÉES
A MR. I. L.

PAR
JACOB VERNES,
Pasteur de l'Eglise de Céligny.



A AMSTERDAM,
Chez NEAULME, Libraire, à la Bible.

M. DCC. LXIV.





PREMIERE LETTRE.

OUI, mon Ami, j'ai lû *Emile*, & la *Réponse de M. Rousseau à M. l'Archevêque de Paris*. Cet Auteur célèbre est, suivant moi, un des hommes les plus éloquens de son siècle. Son style mâle & vigoureux donne à la langue Françoisse un tour, une précision, une énergie, dont elle ne paroïssoit pas susceptible; & s'il n'est pas toujours neuf par la pensée, il le paroît toujours par l'expression. Quelle chaleur! quelle vie! quelle ame! On diroit, quelquefois, que sa plume distille le sentiment. Il intéresse, il attache, lors même qu'on ne pense pas comme lui; & le plaisir qu'il cause est quelquefois tel, qu'on est tenté de prendre son parti contre soi-même.

Mais, mon ami, cette ardeur de génie, cette bouillante imagination qui fait le beau avec transport, qui le rend avec force, qui anime tout, qui vivifie tout, ne peut-elle pas entraîner

celui qui s'y livre, dans les erreurs les plus dangereuses? Si le flambeau de la Raison cesse d'éclairer sa marche, tous ses pas ne seront-ils point autant de chutes? L'enthousiasme du génie est une sorte d'yvresse, qui ôte cette paisible & précieuse liberté d'esprit, si nécessaire pour examiner & pour comparer ses idées; si nécessaire pour saisir, non pas les rapports qui éblouissent au premier coup d'œil, & qu'un second détruiroit; mais ceux qui, fondés sur l'essence des choses, se soutiennent après l'examen le plus rigoureux, & fournissent des principes fixes, dont on tirera les conséquences qui en découlent naturellement; en un mot, si nécessaire pour porter des jugemens que la *Raison* approuve dans tous les tems & dans tous les lieux. N'ayant alors pour guide que le génie & l'imagination, qu'arrive-t'il? On substitue le brillant au solide, le fard à la nature, le clinquant à l'or, le spécieux au vrai. On s'égare d'autant plus aisément que c'est, en quelque manière, le plaisir qui égare; on aime ce que le génie a créé, ce que l'imagination a embelli. Si l'on communique ses productions au Public, on donne à ses lecteurs le plaisir des

phrases, du coloris, des belles figures, des traits hardis; des saillies heureuses; mais il est acheté bien cher, puisque c'est aux dépens de la vérité.

Dans quels écarts encore ne jette point l'imagination, si elle est mise en jeu par l'esprit de système, la singularité, le dédain de penser comme le grand nombre, ou quelque autre passion qui fermente, en secret, dans le cœur! On ne voit plus alors les objets tels qu'ils sont; l'imagination ne les offre que comme la passion les demande; elle ne les embellit qu'afin de mieux tromper celui qui juge d'après l'une & l'autre. L'on s'étonne des erreurs où tombent quelquefois les plus grands génies; cela s'explique par les talens mêmes qui les rendent tels; & sert à consoler ceux qui les voient dans ce haut degré d'élévation, où l'amour propre ne les contemple pas toujours sans émotion & même sans envie.

Je n'ai fait ces réflexions qu'au sujet de la question que vous m'avez proposée; car j'aime à le reconnoître & à le dire; M. *Rousseau*, cet homme étonnant, qui, seul, avec son génie, a osé protester contre tant d'opinions généralement reçues, paroît souvent tenir la clef de la nature;

souvent il fait marcher de concert la raison la plus profonde avec la plus brillante imagination ; joignant ainsi aux charmes de la vérité ceux de la diction la plus élégante ; & c'est alors qu'il remplit l'ame de lumière , qu'il l'échauffe , qu'il la transporte. Mais , par-là même qu'il est si séduisant lorsqu'il tient le vrai , il n'est que plus dangereux lorsqu'il se trompe. L'on doit se défier d'un guide que l'on a tant de plaisir à suivre. Je profiterai de cet avis. Il est tems, mon Ami , de venir à votre Demande.

Après avoir donné , dans votre *Lettre* , les plus grands éloges à l'exposé de M. *Rousseau* sur la *Religion naturelle* ; après avoir admiré la maniere victorieuse dont il terrasse l'espèce d'Incrédules la plus dangereuse , comme la plus incompréhensible , les *Athées* & les *Matérialistes* ; vous me demandez ce que je pense du *Christianisme* de cet Auteur ? Je vais vous le dire sans détour ; je tâcherai d'oublier , pendant cet examen , les relations que j'ai eues avec M. *Rousseau* , pour ne chercher que la vérité seule ; que dis-je ! l'amitié que je lui porte toujours , celle qu'il eut pour moi , ne m'en font-elles pas un devoir ? Vous examinerez , mon

Ami, vous péserez, vous jugerez : & , quelle que soit notre conclusion, nous ne cesserons point d'admirer les grands talens de M. *Roussseau*, sa brulante éloquence ; nous estimerons toujours la droiture d'intention qu'il montre dans tous ses écrits. Si je l'ai mal jugé, il ne démentira pas ce beau caractère de candeur & de bonne foi, qu'il aime tant & qu'il recommande si fort ; il ne me blâmera pas, je l'espère, d'avoir proposé librement ma pensée sur sa *manière d'être Chrétien* ; si, sur-tout, je n'ai point manqué aux égards qu'il mérite par tant d'endroits, & qui sont dûs à tout être pensant, lors même qu'il ne pense pas comme nous.

L'examen d'une Question en suppose l'utilité ; la vôtre est très-importante. Il ne s'agit pas ici de M. *Roussseau*, considéré comme un simple individu, dont la maniere de penser n'auroit aucune influence. A Dieu ne plaise que je goutasse le plaisir méchant de lui disputer le titre de *Chrétien* qu'il croit mériter, & dont, par-là, je me rendrois moi même indigne ! Non seulement je déteste toute épithète injurieuse ; je me fais, de plus, une vraie peine de dire à qui que ce soit, que

je pense qu'il n'est pas ce qu'il croit être. C'est l'Auteur d'*Emile* que j'ai ici en vuë ; ce sont les conséquences fâcheuses qui me paroissent résulter de sa façon de penser, qui me forcent à rompre le silence. Il s'agit, en effet, de sçavoir si un homme qui sera *Chrétien*, à la maniere de M. *Rousseau*, fera un véritable *Chrétien* ; si cette maniere de l'être s'accorde avec les idées que l'on doit avoir de *Jesus-Christ* ; si elle n'affoiblit point la foi en ses promesses ; si la *Doctrine & la Morale* n'en reçoivent aucune atteinte ; si cet Auteur a rappelé, comme il le prétend, le *Peuple à la véritable foi qu'il oublie*. *Rép. à M. l'Arch. p. 94*, & s'il seroit réellement à *Jouhaiter que sa Religion*, (il entend sans doute, par-là, son *Christianisme*) fût celle du genre humain. *Ibid. p. 56.*

Prenons garde d'équivoquer sur des mots. Si M. *Rousseau* eût fait cette attention ; s'il nous eût dit, par exemple, ce qu'il entend par ces expressions, *Divin, Révélation, Foi, Vérités essentielles, &c.*, la question que nous examinons auroit été, je pense, toute décidée.

Un homme mérite-t'il le titre de *Chrétien*, s'il fait un bel éloge du Caractère

de *Jesus-Christ* & de sa Morale? Si cela est, *M. Rousseau* est *Chrétien*, & *Chrétien* par excellence. Ecoutez.

» Je vous avoue aussi que la majesté
 » des Ecritures m'étonne, la sainteté de
 » l'Evangile parle à mon cœur. Voyez
 » les livres des Philosophes avec toute
 » leur pompe ; qu'ils sont petits près de
 » celui-là ! Se peut-il qu'un livre , à la
 » fois si sublime & si simple , soit l'ou-
 » vrage des hommes ? Se peut-il que ce-
 » lui dont il fait l'histoire , ne soit qu'un
 » homme lui-même ? Est-ce là le ton
 » d'un enthousiaste ou d'un ambitieux
 » sectaire ? Quelle douceur ; quelle pure-
 » té dans ses mœurs ! quelle grace tou-
 » chante dans ses instructions ! quelle
 » élévation dans ses maximes ! quelle
 » profonde sagesse dans ses discours !
 » quelle présence d'esprit , quelle finesse
 » & quelle justesse dans ses réponses !
 » quel empire sur ses passions ! où est
 » l'homme , où est le sage qui fait agir ,
 » souffrir & mourir sans foiblesse & sans
 » ostentation ? Quand Platon peint son
 » juste imaginaire couvert de tout l'op-
 » probre du crime , & digne de tous les
 » prix de la vertu , il peint trait pour
 » trait *Jesus-Christ* : la ressemblance est

» si frappante , que tous les Peres l'ont
 » sentie , & qu'il n'est pas possible de
 » s'y tromper. Quels préjugés , quel
 » aveuglement ne faut-il point avoir
 » pour oser comparer le fils de Sophio-
 » nisque au fils de Marie ? Quelle dif-
 » tance de l'un à l'autre ! Socrate mou-
 » rant sans douleur , sans ignominie , sou-
 » tint aisément jusqu'au bout son person-
 » nage , & si cette facile mort n'eût ho-
 » noré sa vie , on douteroit si Socrate ,
 » avec tout son esprit , fût autre chose
 » qu'un sophiste. Il inventa , dit-on , la
 » morale. D'autres avant lui l'avoient
 » mise en pratique ; il ne fit que dire ce
 » qu'ils avoient fait , il ne fit que mettre
 » en leçons leurs exemples. Aristide
 » avoit été juste avant que Socrate eût
 » dit ce que c'étoit que justice ; Léonidas
 » étoit mort pour son pays avant que
 » Socrate eût fait un devoir d'aimer la
 » patrie ; Sparte étoit sobre avant que
 » Socrate eût loué la sobriété : avant qu'il
 » eût défini la vertu , la Grece abondoit
 » en hommes vertueux. Mais où Jesus-
 » avoit-il pris chez les siens cette morale
 » élevée & pure , dont lui seul a donné
 » les leçons & l'exemple ? Du sein du
 » plus furieux fanatisme la plus haute

» sagesse se fit entendre , & la simplicité
 » des plus héroïques vertus honora le
 » plus vil de tous les peuples. La mort
 » de Socrate philosopant tranquille-
 » ment avec ses amis , est la plus douce
 » qu'on puisse désirer ; celle de Jesus-
 » expirant dans les tourmens , injurié ,
 » raillé , maudit de tout un peuple , est
 » la plus horrible qu'on puisse craindre.
 » Socrate prenant la coupe empoisonnée ,
 » bénit celui qui la lui présente & qui
 » pleure ; Jesus au milieu d'un supplice
 » affreux prie pour ses bourreaux achar-
 » nés. Oui , si la vie & la mort de So-
 » crate font d'un Sage , la vie & la mort
 » de Jesus font d'un Dieu. Disons nous
 » que l'histoire de l'Evangile est inventée
 » à plaisir ? Mon ami , ce n'est pas ainsi
 » qu'on invente , & les faits de Socrate ,
 » dont personne ne doute , sont moins
 » attestés que ceux de Jesus-Christ. Au
 » fond , c'est reculer la difficulté sans la
 » détruire ; il seroit plus inconcevable
 » que plusieurs hommes d'accord eussent
 » fabriqué ce livre , qu'il ne l'est qu'un
 » seul en ait fourni le sujet. Jamais des
 » Auteurs Juifs n'eussent trouvé ni ce
 » ton , ni cette morale ; & l'Evangile a
 » des caractères de vérité si grands ,

» frappans, si parfaitement inimitables
 » que l'inventeur en seroit plus étonnant
 » que le héros. « *Emile*. T. 3. p. 165.

Voilà un fort beau tableau; il frappe d'autant plus, que les deux feuilletts où il est encadré, ne se présentent qu'après 43 pages d'objections, entassées les unes sur les autres, contre toute *Révélacion* prétendue *divine*; & qui sembloient ne laisser aucune espérance de rien trouver ensuite qui fût favorable au Christianisme. On respire un instant, après avoir presque perdu haleine pendant une heure. On saisit avec empressement ce débris, que la main charitable de M. *Rousseau* paroît tendre, au milieu d'un naufrage auquel on désespéroit d'échaper.

Revenu de l'étonnement où ce tableau m'avoit jetté, je me demandai ce que l'on en pouvoit conclurre? J'avois eu souvent occasion de remarquer, que les ennemis les plus déclarés du Christianisme ne refusoient pas leurs éloges au Caractère de Jesus-Christ & à sa Morale; qu'il permettoit qu'on l'honorât du nom de *Sage*. Ils ont tous vu, qu'on ne pouvoit appliquer à J. C. ce que *Cicéron* dit de ces hommes de son tems, qui s'appelloient *Philosophes*. » Où est le Philoso-

» phe dont la vie soit réglée comme elle
 » devroit l'être ? Où est le Philosophe
 » qui n'emploie plutôt sa science en
 » vaine ostentation , qu'à se corriger lui
 » même ? Y en a - t'il quelqu'un qui
 » prenne pour lui-même les préceptes
 » qu'il donne aux autres ! Les uns sont si
 » légers & si vains qu'il vaudroit mieux
 » pour eux qu'ils n'eussent rien appris...
 » Il y en a qui sont uniquement dominés
 » par l'orgueil de l'ambition. Plusieurs
 » sont de vils esclaves de la volupté.
 » Tous démentent honteusement leur
 » profession par leur conduite. « *Tusc.*
Quæst. Lib. II.

Voilà , dis - je , ce que j'avois eu sou-
 vent occasion de remarquer. J'observai
 ensuite , que M. *Rousseau* étoit frappé
 du tableau qu'il alloit faire ; *la majesté* ,
 dit-il , *des Ecritures m'étonne ; la sainteté*
de l'Évangile parle à mon cœur. Je vois
 qu'il trouve de l'extraordinaire dans la
 vie de J. C. & dans ses préceptes ; qu'il
 a de la peine à se persuader qu'il ne soit
 qu'un homme ; qu'il découvre en lui ,
 trait pour trait , le *juste imaginaire* de
Platon ; qu'il le met bien au-dessus de
Socrate ; qu'il est étonné que » du sein
 » du plus furieux fanatisme la plus haute

» fageſſe ſe ſoit fait entendre, & que la
 » ſimplicité des plus héroïques vertus ait
 » honoré le plus vil de tous les peu-
 » ples ; « que l'hiſtoire de l'*Evangile* ne
 lui paroît pas avoir été inventée à plaisir,
 parce que ce *n'est pas ainſi qu'on inven-*
te. Je croyois qu'après cela, M. *Rouſſeau*
 alloit déclarer que les objections qu'il
 avoit faites contre toute *Révélation Di-*
vine, étoient renverſées par ce qu'il ve-
 noit de dire ; & je m'attendois à cette
 » concluſion : *Jefus-Chriſt a été l'Envoyé*
 » *de Dieu*, il eſt marqué de ſon ſceau ;
 » cela eſt incontestable. » Mais, mon
 Ami, cette concluſion eſt-elle celle de
 notre Auteur ? Si cela eſt, il aura le pre-
 mier trait de la Foi du *Chrétien* ; il pourra
 en appeller à l'*Evangile* même. *C'eſt ici*
la vie éternelle de te connoître pour le ſeul
vrai Dieu, & J. C. que tu as envoyé.
 Ouvrons donc *Emile*, T. 3, p. 168.
 » Avec tout cela, ce même *Evangile* eſt
 » plein de choſes incroyables, de choſes
 » qui répugnent à la raiſon, & qu'il eſt
 » *impoſſible* à tout homme *ſenſé* de con-
 » cevoir ni d'admettre. Que faire au mi-
 » lieu de toutes ces *contradictions* ? Etre
 » toujours modeste & circonſpect ; ref-
 » pecter en ſilence ce qu'on ne ſauroit

» rejeter, ni comprendre, & s'humilier
 » devant le grand Etre qui seul sçait la
 » vérité. Voilà le *scepticisme* involon-
 » taire où je suis resté; mais ce *scepticif-*
 » *me* ne m'est nullement pénible, &c. «

Je ne vous demanderai pas ici ce que c'est que *respecter* ce qu'il est impossible à un homme sensé de concevoir, ni d'admettre? Je ne vous demanderai pas si M. Rousseau a eu ce respect & cette circonspection qu'il recommande? Je ne vous ferai pas remarquer ce *scepticisme*, qui n'est nullement pénible à M. Rousseau, & qui semble devoir pourtant inquiéter dans un sujet de cette importance; mais je vous prierai de me dire, si vous trouvez que la conclusion de cet Auteur soit celle à laquelle je vous ai dit que je m'étois attendu? Y trouvez-vous la réponse d'un Chrétien à cette question, *Qu'est-ce que croire en J. C?* Y découvrez-vous clairement quelle est la Foi de M. Rousseau? Conciliez vous le caractère d'un *Envoyé de Dieu*, avec ces choses incroyables que tout homme sensé ne peut admettre, & dont pourtant on ose dire, qu'est plein l'*Evangile* de cet *Envoyé de Dieu? Plein!* remarquez bien ce mot. Pour moi, je ne vois là que des ténèbres

en opposition avec la lumière ; mais, puisque M. *Rousseau* semble s'être enveloppé ici d'un nuage, essayons de le dissiper, afin de nous faire de justes idées de sa manière de penser ; voyons s'il n'auroit point détruit d'avance l'effet que devoit produire le beau tableau qu'il vouloit tracer ; voyons s'il n'auroit point écarté cette conséquence, qui sembloit en résulter naturellement, *J. C. est l'Envoyé de Dieu*. Tâchons, en raisonnant d'après ses propres principes, ses propres assertions, de déterminer, si sa Croissance est celle d'un *Chrétien*.

Je vois d'abord que, non seulement il paroît étrange à M. *Rousseau*, qu'il faille une autre Religion que la *Religion naturelle*, mais qu'il déclare de plus, qu'elle suffit à l'homme, & qu'il ne croit pas que l'on puisse rien y ajouter de bon.

» Vous ne voyez dans mon exposé que
 » la *Religion naturelle* ; il est bien étrange qu'il en faille une autre. *Emile*,
 » T. 3, p. 122. Quelle pureté de morale, quel dogme utile à l'homme & honorable à son Auteur, puis-je tirer d'une Doctrine positive, que je ne puisse tirer, sans elle, du bon usage de mes facultés? Les plus grandes

» idées de la Divinité nous viennent par
 » *la raison seule*. Voyez le spectacle de
 » la nature, écoutez la voix intérieure.
 » Dieu n'a-t'il pas *tout dit* à nos yeux, à
 » notre conscience, à notre jugement ?
 » Qu'est-ce que les hommes nous diront
 » de plus ? *Leurs révélations* ne font que
 » *dégrader Dieu*, en lui donnant les pas-
 » sions humaines. Ibid. Voyant que tou-
 » tes mes recherches (sur une Révéla-
 » tion) étoient & seroient toujours sans
 » succès, & que je m'abîmois dans un
 » Océan sans rives, je suis revenu sur
 » mes pas, j'ai resserré ma foi dans mes
 » notions primitives. Je n'ai pu croire
 » que Dieu m'ordonnât, sous peine de
 » l'Enfer, d'être si savant. J'ai donc re-
 » fermé tous les livres. Il en est un ouvert
 » à tous les yeux ; c'est celui de la nature.
 » Ibid. p. 162. «

Que d'hommes, mon Ami, qui ont
 eu des yeux, & n'ont point vu ; des oreil-
 les, & n'ont point entendu ! Les Payens,
 livrés aux seules lumières naturelles,
 ont-ils bien sçu lire dans le *Livre de la*
Nature ? M. Rousseau a-t'il oublié son
 sage *Volmar* ? Et ceux qui savent le mieux
 lire dans ce *Livre*, y trouvent-ils quel-
 que chose de plus que des conjectures,

sur l'importante question de la destinée de l'homme, de l'immortalité de son ame, du sort qui l'attend après cette vie?

Il paroît que M. *Rouffseau* est pleinement satisfait de ce qu'il a appris dans le *Livre de la Nature*; rien de plus positif que les passages que je viens de citer; l'Auteur referme *tous les autres Livres*; il retourne *sur ses pas*; il resserre sa foi dans ses notions primitives. Ou, je n'entends rien à ces expressions, ou, elles reviennent à celles-ci; » *je m'en tiens uniquement à la Religion Naturelle*. Et qu'est-ce qui lui a fait prendre ce parti? C'est que, suivant lui, outre la *suffisance de la Religion Naturelle*, la voie de *Révélation* ne sauroit avoir lieu; & pourquoi? Parce que lorsqu'il demande, *quelle est la bonne*? Chacun lui répond: » *c'est la mienne*. . . Ib. p. 126, & parce que le témoignage des hommes n'étant au fond que la Raison même, *il n'ajoute rien aux moyens naturels que Dieu a donnés à chacun de nous de connoître la vérité*. Ib. p. 129. Voilà ce qui porte M. *Rouffseau* à rejeter toute *Révélation Divine*, sans exception, car il n'en admet aucune. Il est vrai qu'après avoir accumulé ses objections, il ajoute, à la pag. 164, qu'à

l'égard de la *Révélation*, » s'il étoit meilleur raisonneur ou mieux instruit, » peut-être il sentiroit sa *vérité* & son *utilité* pour ceux qui ont le bonheur de la reconnoître ; « (il n'est donc pas de ces heureux-là) » mais que s'il voit en sa faveur des preuves qu'il ne peut combattre,) « preuves qu'il n'a pas rapportées » il voit aussi contre elle des objections qu'il ne peut résoudre « (objections qu'il n'a point cachées.) Et quelle conséquence tire-t-il de ce qu'il seroit possible qu'il fût *meilleur raisonneur* ou *mieux instruit* ? Il ne conclut pas en affirmant, comme ci-dessus, que *Dieu a tout dit par la nature* ; que les *révélations ne font que dégrader Dieu* ; qu'il *retourne à ses notions primitives*. Non ; il reste actuellement dans un *doute respectueux*.

O mon Ami ! je cherche envain à me faire illusion sur la véritable manière de penser de M. *Rousseau*, à l'égard de la *Révélation*. Quand je réunis les différens passages que je vous ai cités sur la *suffisance de la Religion naturelle*, l'*inutilité d'une Révélation*, l'*immense difficulté*, ou plutôt l'*impossibilité de s'assurer s'il y en a une*, le retour de M. *Rousseau*

aux notions primitives ; quand , dis-je , je réunis tous ces passages & que je veux apprécier ce *doute respectueux* mais soit ; c'est un *doute* & un *doute respectueux* . Dites-moi , je vous prie , si pour mériter le titre de *Chrétien* , il suffit de s'en tenir au *doute* sur cette question capitale ; *Y a t'il une Révélation* , ou *n'y en a t'il point* ? Si cela est , je me suis fait jusques ici d'étranges idées de la *Foi du Chrétien* . J'ai toujours cru , je l'avouerai , (& je ne suis pas le seul dans cette idée) que M. *Rouffseau* n'auroit pas été admis à la communion des *Chrétiens* , si le Pasteur * devant lequel il se présenta , à Geneve en 1754 , pour rendre raison de sa *Foi* , lui ayant demandé , *Dieu s'est-il révélé ** aux hommes* ? il lui eût ré-

* Feu M. le Pasteur *Maystre* .

** J'entends par *Révélation* , une déclaration expresse faite aux hommes de la part de Dieu , & munie de son sceau . Je fais cette remarque parce qu'il me paroît que , dans quelques endroits de ses *Ecrits* & particulièrement dans sa *Réponse à M. l'Archevêque* , pag. 108. M. *Rouffseau* appelle *Révélé* tout ce qui est conforme à la droite raison . Dans ce sens là , les *Offices de Ciceron* seroient , presque en entier , une *Révélation* .

pondu , » Monsieur, ce que vous me
 » demandez m'embarasse fort ; j'y vois
 » du pour & du contre ; permettez-moi
 » de rester là dessus dans un *doute res-*
 » *pectueux*. « J'ai lieu de croire que c'est
 là la réponse qu'il eût faite à son Pasteur ,
 si la question lui eût été proposée ; je la
 prends , comme vous voyez , dans ses
 propres paroles , que je vous ai rappor-
 tées ; & dans le conseil qu'il donne à la
 page 84 de sa *Rép. à M. l'Arch.* » Honor-
 » rez en général tous les fondateurs de
 » vos cultes respectifs. . . . Ils se sont
 » dits les Envoyés de Dieu ; *cela peut*
 » *être & n'être pas*. « Je le remarquerai
 en passant ; comment accorder ce conseil
 avec ce qu'a dit M. *Rousseau* , à la p. 76.
 » La plupart des cultes nouveaux s'éta-
 » blissent par le fanatisme. « Ne sera-
 t'on pas réduit à honorer des *fanatiques*,
 s'il faut honorer *tous* les fondateurs des
 cultes respectifs ? Ne craindra-t'on point
 d'en augmenter ainsi le nombre ? Le
 système de M. *Rousseau* , qui ne les aime
 assurément pas , ne leur sera-t-il point fa-
 vorable ? Concluons.

De l'examen que j'ai fait jusques ici ,
 que résulte-t'il ? Nous avons , mon Ami,
 un *Christianisme* d'un genre nouveau ; un

Christianisme inconnu certainement jusqu'au 18^e siècle; un *Christianisme* sans *Révélation*, ou qui s'en passe, à la faveur d'un *doute respectueux*. Vous verrez, dans la suite, des choses qui ne vous étonneront pas moins.

Je suis, &c.



I I L E T T R E.

CE *Christianisme*, mon Ami, que nous
 avons vu se passer de *Révélation* à la fa-
 veur d'un *Doute respectueux*, nous allons
 le voir à présent se passer absolument de
miracles. En effet, à quoi aboutissent les
 recherches de M. *Rousseau* sur cet im-
 portant sujet ? Elles aboutissent, non pas
 seulement à écarter la preuve des *mira-
 cles*, mais encore à conclure qu'il au-
 roit mieux fait de ne pas même l'exami-
 ner. » Que faire en pareil cas ? (*dans le pro-
 digieux embarras où il se trouve.*) Une
 » seule chose ; revenir au raisonnement,
 » & laisser là les miracles. *Mieux eût
 » valu n'y pas recourir.* *Emile*, T. 3,
 » p. 136, à la note. Si vos *Miracles* faits
 » pour prouver votre *Doctrine*, ont eux-
 » mêmes besoin d'être prouvés, de quoi
 » servent-ils ? *Autant valoit n'en point
 » faire !* « Ib. p. 135. Et afin qu'il ne
 reste aucun doute sur ce que pense M.
Rousseau touchant cette matière, il dé-
 clare que *la preuve des Miracles est im-
 possible* : » d'où je conclus (N. B. de ce

» que M. l'Arch. n'a pas voulu croire la
 » résurrection d'un *Janféniste*) que ,
 » même, selon vous, & selon *tout autre*
 » *homme sage*, les preuves morales suf-
 » fisantes pour constater des faits qui
 » sont dans l'ordre des possibilités mora-
 » les, *ne suffisent plus* pour constater des
 » faits d'un autre ordre & purement sur-
 » naturels. *Rép. à M. l'Arch. p. 104.* «
 Et, en conséquence, il déclare qu'il n'y
 a que des miracles qui puissent le faire
 croire aux miracles. » Oui, Monsei-
 » gneur, c'est dire qu'on me montre des
 » miracles & je croirai aux miracles. «
Ibid. p. 106. Et comme M. *Rousseau*
 sent bien qu'il demande là une chose
 qu'il seroit difficile de lui accorder, il dit
 à la pag 105. » Bien plus que cela, Mon-
 » seigneur ; puisque je n'ai pas même
 » besoin des miracles pour être Chré-
 » tien. « Voyons à présent si, pour l'être,
 il ne faut pas avoir ce besoin, & s'il n'est
 pas possible de le satisfaire.

Je lis dans les *Evangelies* que *Jesus-Christ*
 déclaroit sans cesse, & de la ma-
 nière la plus formelle, qu'il parloit aux
 hommes de la part de Dieu, & qu'en
 preuve de ce qu'il disoit, il en appelloit
 à ses miracles. » Les œuvres que mon
 » Pere

» Pere m'a donné le pouvoir de faire $\frac{1}{2}$
 » rendent témoignage que *je suis en-*
 » *voyé de mon Pere. Jean V. 36.* « Les
 Disciples de *Jean-Baptiste* lui ayant de-
 mandé s'il étoit le *Messie*, c'est-à-dire,
 cet Envoyé extraordinaire de Dieu, que
 les Juifs attendoient, il leur répondit :
 » *Allez dire à Jean ce que vous avez vû ;*
 » *les Aveugle voyent, &c. Luc VIII,*
 22, &c. En effet, un des moyens par le-
 quel J. C. put convaincre les hommes de
 la divinité de sa Mission, étoit de faire
 des œuvres que le Tout-puissant seul
 peut accorder le pouvoir de faire. Cela
 posé, voici mon raisonnement.

Après une déclaration aussi précise de
 J. C., il faut nécessairement croire, ou
 qu'il a réellement fait des Miracles,
 comme il l'a dit, ou qu'il a trompé les
 hommes à cet égard ; ou bien il faut ne
 rien prononcer là-dessus. Dans le pre-
 mier cas, on admet positivement les Mi-
 racles. Dans le second, on décide que
 J. C. a été un *Imposteur*. Et dans le troi-
 sieme on met en doute s'il a été un *Im-*
posteur ou s'il ne l'a pas été ; à cette ques-
 tion, *J. C. a-t'il parlé aux hommes de la*
part de Dieu ; a-t'il prouvé, comme il
l'a prétendu, sa mission par des Miracles ?

On fait la réponse que j'ai rapportée.
 » Cela peut être & n'être pas. » *Rép. à*
 » *M. l'Arch.* p. 84. « Vous ne mettrez
 pas *M. Rousseau* dans le premier de ces
 cas, puisqu'il a renoncé à la preuve des
 Miracles & qu'il a déclaré qu'il n'y a
 pour lui d'autre moyen de les croire que
 de les voir. Vous ne le placerez pas dans
 le second, puisqu'alors il feroit de J. C.
 un *Imposteur*. Reste le troisieme, c'est-
 à-dire, le doute si J. C. a été un *Imposteur*
 ou s'il ne l'a pas été. Que pensez vous de
 cet argument ? & quelle conséquence en
 tirez vous sur l'espèce de *Christianisme*
 de *M. Rousseau* ? *

Dira-t'on que cet Auteur jugeant J. C.
 d'après son Caractère & sa Morale, croit,
 sur sa seule parole, qu'il a été *l'Envoyé*
de Dieu ? Mais alors je demanderai
 1°. Pourquoi il ne déclare pas positive-

* *Si Jesus-Christ*, dit S. Paul, *n'est pas res-*
suscité, notre foi est vaine, & nous sommes en-
core dans nos péchés. La Résurrection de J. C.
 est le plus grand de tous ses Miracles. Quel
 nom mettrons-nous donc à la *Foi* de celui qui
 met en doute, si J. C. ne l'a point trompé,
 quand il a dit qu'il ressusciteroit trois jours après
 sa mort ?

ment que c'est là la conclusion qu'il tire du Caractère de J. C. & de sa morale ? Quelle raison a-t'il de ne pas l'honorer de ce titre glorieux , s'il est vrai qu'il le mérite ?

2°. Comment conciliera-t-il ce *Titre* avec la *suffisance de la Religion naturelle*, l'*inutilité d'une Révélation* & l'*impossibilité* de s'assurer s'il y en a une ? Si J. C. est l'*Envoyé de Dieu*, la *Religion naturelle* ne suffit donc pas ! Il existe donc une *Révélation* ! Qui admet l'un, admet l'autre. Qui rejette l'un, rejette l'autre. Il n'y a pas de milieu.

3°. Dans cette supposition, sur quoi tombe le *Scepticisme* où M. Rousseau dit qu'il est resté ? Est-ce être *Sceptique* que de croire J. C. sur sa parole ? Ce *Scepticisme* ne feroit-il point plutôt *crédulité* dans une affaire de cette importance ; sur-tout lorsqu'on lui annonce à lui, *homme sensé*, des *choses incroyables* ?

4°. M. Rousseau me paroît s'être clairement expliqué sur ce qu'il pense de ceux qui se font dits *Envoyés de Dieu* ; écoutez-le dans ces paroles de sa *Rép. à M. l'Arch.* p. 84 que je vous prie de bien remarquer. » Qui fait jusqu'où les médi-

» jusqu'ou l'enthousiasme de la Vertu
 » ont pu , dans leurs sublimes ames ,
 » troubler l'ordre didactique & rampant
 » des idées vulgaires ? Dans une trop
 » grande élévation la tête tourne , & l'on
 » ne voit plus les choses comme elles
 » sont. *Socrate* a cru avoir un *esprit fa-*
 » *milier* ; & l'on n'a point osé pour cela
 » l'accuser d'être un fourbe. Traiterons-
 » nous les Fondateurs des Peuples , les
 » Bienfaiteurs des Nations avec moins
 » d'égard qu'un particulier ? «

Vous le voyez , mon ami ; (suivant
 notre Auteur) le plus honnête homme ,
 le plus sage dans ses discours & dans ses
 leçons , peut avoir sa folie ; la tête peut
 lui tourner sur un seul article ; il peut se
 croire l'*Envoyé de Dieu*. Il est bien vrai
 que , dans ce cas , on ne doit pas lui don-
 ner le nom d'*Imposteur* ; mais celui d'*In-*
sensé est-il beaucoup plus honnête ?

» Quoi donc ! si je n'ai pas besoin des
 » Miracles pour admettre la Doctrine de
 » J. C. , s'enfuivra-t'il que je ne sois pas
 » *Chrétien* ? «

Surpris d'abord , M. *Rousseau* , que
 vous sépariez ce que Dieu a trouvé à
 propos de joindre , comme si c'étoit à
 l'homme à reformer les Conseils de l'*In-*

telligence suprême , je vous prierai de remarquer ,

1°. Qu'il y a quelque chose à changer dans la manière dont vous vous exprimez ici ; voici , ce me semble , ce que vous voulez dire. » Quoi donc ! si je n'ai » pas besoin des miracles pour admettre » *quelques-uns des points de la Doctrine* » de J. C. , s'enfuivra-t'il que je ne sois » pas *Chrétien* ? Oui , M. Rousseau , *quelques-uns des points de la Doctrine de J. C.* ; car vous nous avez assuré positivement que » *l'Évangile est plein de choses qui répugnent à la raison , & qu'il est* » impossible à tout homme *sensé* de concevoir ni d'admettre. « Quoique je n'aime pas à me répéter , je ferai cependant obligé de faire souvent usage de cet aveu. Ce qui me surprend , c'est qu'après une telle déclaration , au lieu de dire à M. l'Archevêque , p. 56 , » Monseigneur , » je suis Chrétien & sincèrement Chrétien , selon la Doctrine de l'Évangile : « vous ne lui ayez pas dit : » Monseigneur , » je suis Chrétien & sincèrement Chrétien , selon *quelques-uns des points de la Doctrine de l'Évangile ; & ces points ,* » ce sont ceux qu'un *homme sensé peut concevoir & admettre.* « Cette petite

correction faite , je vous répondrai :

II. Que si vous séparez les *Miracles* de la *Doctrine*, vous ferez Disciple de J. C. comme un *Platonicien* est Disciple de *Platon*, & un *Stoïcien*, Disciple de *Zénon*, qui, pour être tels, n'ont pas besoin de *Miracles*. Je vous répondrai que vous regarderez J. C. comme un *Sage* par excellence ; avec cette réserve pourtant, que vous ne savez pas, s'il ne vous a point *trompé* sur l'article des *Miracles*, ou si la *tête* ne lui *tournoit* point quand il se disoit l'*Envoyé de Dieu*.

III°. Vous n'avez pas besoin des *Miracles* ? Je n'en ai pas plus besoin que vous pour admettre comme *vraie*, c'est-à-dire, comme *conforme à la raison*, la *Doctrine* de J. C. ; mais j'en ai besoin pour l'admettre comme *Divine*, * c'est-à-dire, comme annoncée aux hommes par un *Envoyé de Dieu*. Remarquez

* Cet éclaircissement est nécessaire pour entendre M. *Rousseau*, qui a quelquefois employé ce mot équivoque. L'on dit, les *Divines* maximes de *Platon*, pour exprimer fortement que ce sont de belles & sublimes maximes. On a été jusqu'à dire, en ce sens, le *Divin Platon*,

bien cette distinction. Dans le premier cas, J. C. a si bien parlé qu'il étonne. Dans le second, il a annoncé les *Oracles de Dieu même*. Voilà une des grandes différences qu'il y a entre le *Chrétien de M. Rousseau* & le *Chrétien de l'Évangile*.

IV°. Vous n'avez pas besoin des Miracles? Je n'en ai pas plus besoin que vous pour admettre une Doctrinne dont tous les préceptes sont fondés sur la justice même, dont la pratique feroit le bonheur des sociétés & des individus. Mais n'y a-t'il dans l'Évangile que des préceptes de Morale? N'y trouvons-nous pas les promesses les plus grandes, les plus intéressantes pour l'homme? J. C. ne nous y parle-t'il pas d'une *Résurrection*, d'un *Jugement*, d'une *Immortalité bienheureuse*? Que me dit là-dessus ma *Raison*? qu'il est vraisemblable que ces promesses s'accompliront. Et mon *Cœur*? il se livre avec plaisir à de telles espérances. Mais si m'a *Raison* ne me donne que des *vraisemblances*, & mon *Cœur* que des *desirs*; je l'avouerai, cela ne me satisfait point; je voudrois des *certitudes* dans une affaire d'une si haute

importance ; je voudrois pouvoir me dire : » Il est *démontré* que celui qui m'a » fait de telles promesses, est lui-même » la *Résurrection & la Vie*. « Mais comment puis-je me tenir à moi-même ce délicieux langage ? comment puis-je croire avec *certitude* que c'est de la *part de Dieu même* que J. C. m'a fait ces promesses, si je n'examine pas seulement ses miracles, les lettres de créance qu'il a produites ; si après les avoir examinées, je les regarde comme fausses, ou si je suspecte, le moins du monde, leur authenticité ? Je ne fais pas, M. *Rousseau*, quelle est la vivacité de votre Foi *sans Miracles* ; mais je sens qu'il en faut à la mienne pour qu'elle soit une *représentation des choses que j'espère & une démonstration de celles que je ne vois point*. Hebr. XI. v. 1.

V°. Vous n'avez pas besoin des Miracles ? Prenez-y bien garde, je vous prie ; en écartant ainsi les *Miracles*, vous ne sentez pas peut-être quelle atteinte vous portez à la *Morale Évangélique* ! On ne me contestera pas que ce ne soit lui nuire que d'affoiblir sa *Sanction*. Mais qu'elle est cette *Sanction* de la *Morale*

de l'Évangile ? Quelle est cette Sanction qui la distingue d'une *Morale Payenne* ? Quelle est cette Sanction qui peut lui donner du pouvoir & de l'efficacité sur le cœur de l'homme ? le *Jugement*, les *Peines & les Récompenses après la mort*. Mais sur quel fondement admettrai-je la *certitude* de cette Sanction ? Ce ne sera pas parce que J. C., qui a mieux parlé & mieux vécu que *Socrate* même, m'a annoncé ce *Jugement*, ces *Peines & ces Récompenses*. Ce ne pourra être que parce que J. C., qui s'est dit *l'Envoyé de Dieu*, m'a fait cette déclaration de sa part. Mais, encore une fois, comment croirai-je à cette *Mission* prétendue *divine*, si je n'ai pas recours aux Lettres de Créance, ou si après les avoir examinées, je dis avec M. *Rousseau*, *mieux eût valu n'y pas recourir* ? N'est-ce point ici le cas de dire : » Philosophe, tes loix mo-
 » rales sont fort belles, mais montre-
 » m'en, de grace, la Sanction, & dis-
 » moi nettement ce que tu mets à la
 » place du *Poul-serrho*. « *Emile*, T. 3, p. 187, à la note.

Mais si, comme le pense l'Auteur d'*Emile*, les *Faits miraculeux* ne peuvent jamais être prouvés, n'est-il pas

inutile de recourir à cette preuve, * & ne faudra-t-il pas s'en passer ?

Cette question, mon ami, m'écartera de mon objet principal ; il importe cependant d'y répondre ; j'ai lieu de croire que cette espèce de digression ne sera pas inutile.

On dit donc que les Miracles étant des faits qui n'ont jamais été soumis à notre expérience & à notre observation, sont par-là même, de nature à ne pouvoir jamais être prouvés ; que, par conséquent, nous ne devons pas les croire sur quelque témoignage humain que ce puisse être. » Des prodiges ! des Miracles, je n'ai jamais rien vu de tout cela, » dit le Raisonneur. *Emile*, T. 3, p. 143. Et quelques

* On a si souvent & si bien répondu aux objections tirées de la suffisance de la Religion naturelle ; des faux miracles ; de ceux que l'on attribue aux Démons ; du cercle que l'on fait, en prouvant la Doctrine par les Miracles & les Miracles par la Doctrine ; (cercle qu'il est très-aisé d'éviter, en prenant la marche la plus simple & la plus naturelle) que je me contenterai de répondre à l'argument contre les Miracles, qui me paroît avoir le plus frappé M. Rousseau, & qui peut en imposer quand on ne l'examine pas de près.

lignes après, » l'on ne peut autoriser une
 » *absurdité* sur le témoignage des hom-
 » mes. Encore une fois, voyons des
 » preuves furnaturelles ; car l'attestation
 » du genre humain n'en est pas une. «

Prenons d'abord le principe sur lequel
 est fondée cette objection ; le voici.
 » Nous ne devons croire que ce qui s'ac-
 » corde avec l'expérience & l'observa-
 » tion, & dans les cas seulement où les
 » sens ont déjà eu occasion de voir la
 » liaison entre un effet & sa cause.

Mais, mon ami, si nous admettons
 ce principe, pourrons-nous jamais avoir
 une règle fixe à l'égard de ce que tout
 homme sensé doit croire ? Cette règle
 ne variera-t'elle pas comme varie l'expé-
 rience de ceux à qui l'on raconte quelque
 fait ? Tous les hommes n'ont pas les
 mêmes occasions d'examiner les mêmes
 choses ; celui-ci peut avoir vû fréquem-
 ment ce dont celui-là n'a pas entendu
 parler.

Je dis plus ; suivant le principe que
 l'on pose ici, les événemens même que
 l'on déduit clairement des Loix de la
 Nature & qui s'expliquent par des prin-
 cipes mécaniques, ne pourroient pas
 plus être adinis que les *Miracles*. Aucun

témoignage humain , par exemple , ne suffiroit pour convaincre un habitant de la Zone torride , que dans plusieurs endroits du monde , l'eau devient si ferme & si solide qu'elle peut soutenir les plus grands fardeaux. Le Roi de *Siam* , à qui l'on racontoit ce fait , auroit pu dire à toute l'Europe assemblée pour le lui certifier ; » De l'eau ferme & solide , capable de porter les plus grands fardeaux ! » Je n'ai jamais rien vu de tout cela ! » Votre témoignage ne peut autoriser » une absurdité. « Aussi , le principe que nous examinons est il si peu fondé , que M. *Rousseau* dit lui même » qu'on s'abuseroit en *Laponie* de fixer à quatre pieds » la statue naturelle de l'homme. « *Rép. à M. l'Arch.* p. 102. Pourquoi s'abuseroit-on , si l'on n'avoit jamais vu des hommes de la hauteur de cinq pieds.

Quand il s'agit de faits extraordinaires , nous avons droit de ne les admettre qu'autant qu'ils sont bien prouvés ; mais si nous avons toutes les preuves que nous pouvons raisonnablement demander & que nous refusons de croire , uniquement parce que les faits ne s'accordent pas avec notre observation & notre expérience , notre incrédulité est injuste ,

inexcusable & condamnée par le sentiment & la pratique du Genre humain. Dire que nous ne croirions pas une multitude de témoins, quels qu'ils fussent, à moins qu'il ne nous fût déjà prouvé par d'autres argumens que ce qu'ils attestent est vrai, ou du moins très vraisemblable, c'est détruire par le fondement tout usage du témoignage humain; c'est rejeter ce que dicte le sens commun. Qui est-ce, en effet, qui a assez peu d'expérience pour n'avoir pas remarqué qu'il y a souvent de la probabilité sans vérité, & de la vérité sans probabilité? Si donc il n'implique pas contradiction que le cours de la nature puisse changer; si les Miracles sont, en eux-mêmes, possibles à l'Être Tout-puissant, comme on ne le conteste pas; s'ils peuvent, comme tous les événemens naturels, tomber sous mes sens, en sorte que je ne puisse pas plus douter de leur réalité que de celle des faits ordinaires, ne pourrai-je pas certifier à d'autres ce que j'aurai vû? Et si les Miracles peuvent être vus & certifiés; s'ils ont leur évidence comme tous les faits ordinaires, pourquoi ne feroient-ils pas comme eux

Pobjet de la croyance des hommes ? *
 Si je vois une personne , qui m'est bien connue , attaquée d'une paralysie qui lui ôte depuis longtems l'usage de tous ses membres ; & que je voie un autre homme lui rendre la santé & les forces , en lui disant ce seul mot : *leve-toi & marche.* Ne suis-je pas aussi certain de ce fait que si j'avois vû la santé de cet homme se rétablir insensiblement en suivant les ordonnances du Médecin ? Et pourquoi ne pourrois-je pas attester ce premier fait comme je pourrois attester le second ? Si les faits ordinaires , qui ont été vus par des hommes , peuvent s'établir par des témoignages humains , pourquoi les faits extraordinaires , qui peuvent être vus

* M. *Adams* , célèbre Auteur Anglois , a fort bien remarqué , sur l'objection que nous examinons , que ce que M. *Hume* (l'Auteur ou le grand défenseur de cette objection) nomme une expérience uniforme , peut souvent être détruit par un seul témoignage , parce que l'expérience ne donne qu'une preuve *négative* , tandis que le témoignage en fournit une *positive* qui , dans ce cas , doit toujours faire pencher la balance. Voyez la Préf. des *Essais de M. Hume* , p. 40.

par des hommes , ne pourroient-ils pas s'établir par des témoignages humains ? Les Apôtres ne pouvoient-ils pas être aussi certains qu'ils voyoient J. C. *ressuscité*, qu'ils avoient pû l'être de l'avoir vû boire & manger avant sa Résurrection ? Ne purent-ils pas le toucher , lui parler , se convaincre , par tous leurs sens , qu'il étoit plein de vie , comme ils avoient pu se convaincre qu'il avoit bû & mangé avec eux avant sa mort ? Et , dès-lors , pourquoi n'auroient-ils pas pu certifier le premier de ces faits comme ils pouvoient certifier le second ? Si la vraisemblance manque à l'égard du premier fait par rapport à ceux qui ne l'ont pas vû , ce n'est pas une raison suffisante pour le rejeter ; c'en est une de bien examiner les témoins qui le rapportent :

Mais le *témoignage des Peuples* , dit le Raisonneur , (*Emile* , T. 3 , p. 143.) *est-il d'un ordre surnaturel ? Non* , auroit pû répondre l'*Inspiré* , si l'on eût voulu le faire raisonner ; *ce sont les miracles qui sont des preuves d'un ordre surnaturel ; mais le témoignage de ceux qui les ont vûs nous répond de la réalité de ces preuves ; s'ils ont pu voir ces miracles , pourquoi ne pourroient-ils pas les attester ? Et s'ils*

nous paroissent bien attestés , pourquoi ne les admettrions nous pas ? Avez - vous , mon ami , quelque chose à repliquer à ce raisonnement ?

Afin de bien éclaircir cette importante matière , permettez - moi de vous présenter , sous un autre point de vûe , les réflexions que je viens de faire & de m'expliquer par un exemple. Il y a deux choses à distinguer dans un *Miracle* ; du *Naturel* & du *Surnaturel*. Le *Naturel* , c'est le fait même , ce qui tombe sous mes sens , ce que je puis voir. Le *Surnaturel* , c'est le *comment* de ce fait ; je l'ignore. Le *Naturel* , c'est à dire le *fait* même , est donc dans l'ordre des choses humaines , puisqu'il tombe sous mes sens , puisqu'il peut être vû. Mais si les témoignages humains peuvent attester les *faits* qui sont dans l'ordre des choses *humaines* , n'est-il pas évident que les *faits miraculeux* qui , quant à leur acte on sur nos sens & quant à la capacité de les voir , entrent dans cet ordre des choses humaines , peuvent par conséquent être attestés par des témoignages humains ? Ce raisonnement me paroît encore sans réplique. Venons à un exemple.

Un homme , appelé *Lazare* , tombe

malade , meurt , est enterré ; & par un miracle J. C. le reffuscite. Voilà ce que l'on rapporte. Il y a là du *Naturel* & du *Surnaturel*. On demande si le témoignage humain peut constater l'un comme l'autre ? Je réponds que oui , & je le prouve. *Lazare* tombe malade ; la maladie est-elle du ressort des sens ? Sur quoi reposeroit la Médecine ? La maladie augmente ; les sens sont-ils du progrès de la maladie ? *Lazare* meurt ; les sens ne sauroient-ils attester la certitude de la mort ? *Lazare* reffuscite ; il paroît vivant ; les sens qui ont si bien jugé de la *maladie* , ne jugeront-ils point de la *santé* ? Les sens qui avoient prononcé sur la *mort* , ne prononceront-ils point sur la *vie* ? Il n'y avoit que quatre jours que les *sœurs* du mort s'entretenoient avec lui , auroient-elles perdu le souvenir de ses traits , ne pourroient-elles plus le reconnoître ? En un mot , par quelle raison leurs sens seroient-ils ici récusables ? & pourquoi ne pourroient-elles pas affirmer que *Lazare* est vivant , comme elles peuvent affirmer qu'il étoit mort ? Ne peut-on pas voir un *vivant* , comme on peut voir un *mort* ? Le fait surnaturel , *Lazare est vivant après avoir été mort* , rentre

donc dans la classe des faits qui peuvent être attestés par les hommes, puisqu'il peut tomber sous les sens, & que par-là on peut en être aussi assuré que s'il s'agissoit du fait le plus ordinaire. Ce dont on ne rend pas raison, c'est de la *maniere* dont *Lazare* a passé de la mort à la vie; elle est toujours *surnaturelle*. (Aussi le témoignage des Apôtres ne porte-t'il pas sur le *comment*.) On atteste le fait même, *Lazare est vivant*, fait que l'on a pu voir, comme l'on atteste un fait que l'on auroit vû tous les jours. Les sœurs de *Lazare* auroient pu dire : » Nous ne savons pas *comment* J. C. a fait passer » notre frere de la mort à la vie; mais » ce que nous savons bien, c'est qu'il » étoit mort, & qu'actuellement il est » vivant. Nous certifions ce second fait » comme nous certifions le premier; » nous n'avons pas moins de raison de » croire l'un que l'autre. « Conclusion. Les *faits miraculeux* peuvent être certifiés par des témoignages humains, & devenir ainsi les objets de notre croyance. Cela me paroît démontré.

Après avoir établi que les miracles peuvent être attestés par les hommes, je vous prie de remarquer que si, d'un côté

té, ceux de l'Évangile manquent de *vraisemblance*, en tant que tout miracle est un changement au cours ordinaire des choses; de l'autre ils sont extrêmement *vraisemblables* lorsqu'on considère le but dans lequel ils ont été faits. Si les Miracles de l'Évangile avoient été opérés à propos de rien, ou pour des sujets d'une légère importance, l'on auroit lieu de dire: » quelle apparence que Dieu eût » interrompu, pour cela, le cours ordinaire des choses! » Mais pensez, mon ami, qu'il s'agissoit d'établir une Religion, qui seroit un jour la Religion du Genre humain; qu'il falloit pour cela détruire celles qui étoient reçues dans le monde, & auxquelles les hommes étoient fortement attachés. Si tel étoit le dessein de Dieu, n'étoit-il pas naturel, n'étoit il pas digne de sa sagesse & de sa bonté d'apposer son sceau à l'Évangile par le moyen des *Miracles*? Et dès lors ne deviennent-ils pas très-*vraisemblables*? Et cette *vraisemblance* ne balance-t'elle point celle qu'ils n'ont pas à l'égard du cours ordinaire des choses? Continuons.

Si la Révélation qu'annonce un *Envoyé de Dieu*, & qu'il appuye par des

Miracles , est faite non-seulement pour la Génération qui la reçoit, mais encore pour toutes les Générationes à venir, qui doivent en faire l'objet de leur Foi & la règle de leurs Mœurs; comment devons-nous nous conduire, nous qui vivons dans des tems fort éloignés de celui dans lequel a vécu cet *Envoyé de Dieu*, pour nous assurer qu'il n'a pas été un *imposteur*? Devons-nous nous plaindre de ce que Dieu ne s'est pas fait entendre à nous-mêmes; de ce qu'il a attesté sa parole par des moyens qui ont eux-mêmes si grand besoin d'attestation, comme s'il se jouoit de la crédulité des hommes, & qu'il évitât à dessein les vrais moyens de les persuader; * de ce que, maître du choix de ces moyens, il a cherché *S. Paul* pour parler aux hommes du 18^e. siècle? En un mot, chacun de nous doit-il dire au Sage & Souverain Arbitre des événemens; » puisque tu ne t'adresses pas à » moi-même, je ne veux pas examiner

* *Emile*, T. 3, p. 133. Ce ne sont pas les *moyens* de se persuader qui manquent à tant de gens, ce sont plutôt eux qui manquent aux *moyens*.

» si tu ne m'as point parlé par d'autres.
 » Je saurai m'épargner un travail dont
 » tu aurois bien pû m'exempter ! « Mon
 ami , prenons un parti qui me paroît &
 plus humble & plus sage. Faisons l'im-
 portante recherche dont il est ici ques-
 tion ; faisons-la avec tout le soin , toute
 l'attention , toute la bonne foi possible.
 Avant que d'entrer dans cet examen ,
 tâchons de dépouiller tout préjugé ; n'ad-
 mettons rien que sur des raisons suffi-
 santes ; mais aussi soyons disposés à re-
 cevoir tout ce qui est appuyé des preuves
 que l'on peut à juste droit demander
 dans une affaire de ce genre. Essayons
 par-là si nous ne pourrons pas être de
 ces *Heureux* dont parloit Jesus-Christ ,
 qui *croiroient quoiqu'ils n'eussent pas*
vu. Je renvoie cet examen à une autre
 Lettre. Il suit évidemment de celle-ci
 que le *Christianisme* de M. *Rousseau* se
 passe de *Miracles*. Je crois vous avoir
 fait sentir ce que c'est qu'un tel Christia-
 nisme ; quelle idée on a de Jesus-Christ ,
 & l'atteinte que l'on porte à la *Doctrine*
 & à la *Morale*. Je pense aussi que j'ai
 clairement établi que l'on peut avoir
 recours à la preuve tirée des *Miracles*.
 afin de vous satisfaire pleinement sur

cet important article, il me reste à vous montrer les fortes raisons que nous avons de regarder, comme certains, les miracles qui sont attribués à J. C. Je reviendrai ensuite à mon objet principal; j'examinerai ce que pense M. *Roufféau* sur les autres objets de la Foi du *Chrétien*.

Je suis, &c.



I I I L E T T R E.

AVANT que d'entrer, mon ami, dans l'examen que nous devons faire, je vous prie de remarquer que les Miracles étant des changemens au cours ordinaire des choses, la rareté est de l'essence de ces faits. Comme nous ne connoissons ce cours des choses que par l'expérience & l'observation, si les changemens étoient fréquens, nous ne pourrions pas déterminer ce qui est dans le cours ordinaire des choses & ce qui n'y est pas; par conséquent, nous ne pourrions jamais prononcer avec certitude que tel événement est un vrai *Miracle*. M. *Rouffseau* dit lui-même que comme » c'est l'ordre inalté-
 » rable de la nature qui montre le mieux
 » l'Être Suprême, s'il arrivoit beaucoup
 » d'exceptions, il ne faudroit plus qu'en
 » penser. « *Emilie*, T. 3, p. 134.

Cela posé, voulez-vous que je vous dise ce qui m'a déterminé à admettre les Miracles de l'Évangile, quoique je ne les aie pas vûs? Je me resserrerai le plus qu'il me sera possible; il vous sera aisé

de développer les réflexions que je vais vous présenter. Observez,

I^o. Que les Faits miraculeux de l'Evangile n'impliquent point contradiction par eux-mêmes, c'est-à-dire qu'ils sont *possibles*, dès qu'on suppose l'intervention de l'Être Suprême. Que cette sorte de preuve étoit *convenable*, puisqu'elle étoit à la portée des ignorans comme des sçavans ; du Peuple comme des Philosophes. Chacun pouvoit se convaincre par ses yeux. Que, de plus, les Miracles étoient absolument *nécessaires* dans le cas dont il s'agissoit, puisqu'il falloit déterminer les Juifs à embrasser un nouveau Culte, & par conséquent à abandonner celui qu'ils étoient convaincus que *Moyse* leur avoit prescrit de la part de Dieu, & qui devoit naturellement subsister, tant que Dieu ne l'annulleroit pas par de nouveaux miracles. Comment, je vous prie, Jesus-Christ & les Apôtres auroient ils osé aller aux *Juifs* avec de la *Morale* toute seule ? Ceux-ci ne leur auroient-ils pas dit avec raison : *Nous sçavons que Dieu a parlé à Moyse ; mais, pour cet homme, nous ne sçavons d'où il vient.* Jean, chap. ix, v. 29. Je ne vois pas, mon ami, ce que Jesus-Christ

Christ & les Apôtres auroient eû à leur repliquer.

II°. Les Faits rapportés dans les Evan-giles ne sont pas seulement *quelques signes particuliers*, opérés devant peu de gens obscurs, dans les carrefours, dans des chambres, dans des déserts ; * mais des œuvres absolument au - dessus des forces humaines, de vrais Miracles ; faits en public ; à la vue d'un grand peuple ; en présence des ennemis déclarés de *Jesus*, qui disoit hautement qu'il les faisoit dans la vue de constater sa Mission Divine, & qui invitoit par-là à les bien examiner. S'il en opéroit dans des *chambres*, c'est que, pour l'ordinaire, les malades sont dans des *chambres*. S'il en faisoit dans les *carrefours*, c'est qu'on y amenoit ceux qui vouloient être guéris & qui pouvoient être transportés. S'il en faisoit dans le *désert*, c'est que la multitude qui le suivoit étoit quelquefois si grande que, pour instruire le Peuple, il étoit obligé de le mener dans le *désert*, c'est-à-dire en *raze-campagne*, comme porte l'*Original*.

* *Emile*, T. 3, P. 133, 135.

III°. Ces Miracles ont été en grand nombre, de différent genre, souvent répétés, continués pendant plusieurs années; & les effets qui en résultoient n'étant pas passagers, mais durables, il étoit très-facile de s'assurer de leur réalité. On pouvoit interroger *Lazare*; les *Paralytiques* qui avoient été guéris; l'*Aveugle né*, &c.

IV°. Ce qui me frappe, c'est que ce ne sont pas des Miracles d'ostentation, de parade, & faits sans nécessité; ce sont autant des signes de *charité* que des prodiges de *puissance*. *Des Aveugles voyent; des Paralytiques sont guéris* par un mot, &c. Celui qui se dit l'*Envoyé de Dieu*, se montre ainsi l'*Ami du genre humain* dans toutes ses œuvres; il se plaît à voir des heureux autour de lui, & à en faire.

Il paroît que M. *Rousseau* auroit voulu d'autres Miracles; qu'il auroit reconnu le *Maître du monde*, au *bouleversement des Cieux*, au *dérangement des Étoiles*. *Emile*, T. 3, p. 133. Mais, outre que des Miracles où la bonté se montre autant que la puissance, annoncent le *Dieu de Charité*, M. *Rousseau* n'auroit-il pas eu toujours occasion de dire; » Où sont » ces prodiges? Dans des livres? Et qui

» a fait ces livres ? Des hommes. Et qui
 » a vu ces prodiges ? Des hommes qui
 » les attestent. Quoi ! Toujours des té-
 » moignages humains ! Toujours des
 » hommes qui me rapportent ce que
 » d'autres hommes ont rapporté ? Que
 » d'hommes entre Dieu & moi ! » *Emi-*
le, T. 3 , p. 139. N'auroit-il pas tou-
 jours appelé ces *Miracles* , des *absurdi-*
tés , qu'on ne peut autoriser sur le té-
 » moignage des hommes ? *Ib.* p. 145.

V°. Je vois que ces Faits sont annon-
 cés dans le tems , ou peu de tems après
 qu'ils ont été opérés ; par des gens qui
 en ont été les témoins oculaires ; qui
 avoient vécu avec Jesus *dès le commen-*
cement ; * qui les publient dans les lieux
 mêmes où ils se sont passés ; & qui les
 racontent d'une manière naturelle , sans
 prétentions , sans emphâse , sans décla-
 mation , sans aucun de ces artifices par
 lesquels on cherche à en imposer aux
 hommes. Rien de plus naïf , rien de
 plus simple que leurs récits ; je ne puis
 m'empêcher d'y reconnoître le ton de
 l'ingénuité & le langage caractéristique

* Jean , 15 , 27.

de la candeur. N'avez-vous point remarqué, mon Ami, que, dans les quatre Évangiles, on ne trouve pas un seul éloge de Jesus-Christ à l'occasion de ses *Miracles* ?

VI°. Ces Témoins marquent le tems, le lieu, les circonstances, &c. C'est à *Jerusalem* ; c'est à *Naïm* ; c'est à *Sidom* ; c'est à *Béthanie*, &c. C'est le *Fils d'un Centenier Romain* ; c'est le *Serviteur du grand Prêtre* ; c'est la *Fille de Jairus* ; c'est *Lazare* ; &c. Les Apôtres racontent en personnes qui ont bien vu & qui ne veulent pas en imposer ; souvent leurs narrations sont tellement circonstanciées, qu'ils rapportent des particularités qu'ils auroient pû omettre, sans altérer en rien la nature des faits dont ils parlent. Lisez, en particulier, l'histoire de la guérison de l'*Aveugle né*, de la Résurrection de *Lazare* & de *J. C.* Quels détails ! Quelle fidélité historique ! Est-ce la manière de raconter de gens qui auroient été ou peu attentifs, ou des imposteurs ?

VII°. Ces Témoins ne peuvent pas s'être trompés sur les Miracles de *J. C.* ; car, 1°. Comme ils avoient tout quitté pour le suivre, & qu'ils ne voyoient en lui ni *forme* ni *apparence*, ils étoient fort

intéressés à bien examiner les œuvres par lesquelles il prétendoit prouver qu'il étoit l'*Envoyé de Dieu*, puisque cela seul pouvoit les déterminer à rester auprès de lui. 2°. Sur douze Apôtres qui vécurent avec J. C. pendant près de quatre ans, pourroit-on concevoir que pas un seul n'eût découvert que ses miracles n'étoient que des prestiges, s'ils en eussent été réellement ? 3°. Les faits de J. C. étoient de nature à ne pas permettre l'illusion. Saint *Pierre*, par exemple, pût-il s'imaginer faussement qu'il marchoit lui-même sur les eaux ? Tous les Apôtres auroient-ils pu se persuader qu'ils avoient vû *Jesus-Christ* ressuscité, qu'ils l'avoient touché, qu'ils en avoient reçu des instructions, qu'ils avoient mangé avec lui, qu'ils l'avoient accompagné sur la Montagne des Oliviers, qu'il leur avoit donné sa bénédiction, qu'ils l'avoient vu monter au Ciel, si rien de tout cela ne fût arrivé ? Peut-on se faire des illusions dans des événemens de ce genre ?

VIII°. Ce sont des Témoinns d'une probité si reconnue, que les Ennemis du Christianisme ne l'ont jamais contestée ; & d'une candeur si grande, qu'ils racon-

rent non - seulement ce qui semble devoir nuire à la gloire de leur Maître , comme son *origine obscure* , sa *pauvreté* , son *agonie* , son *supplice* ; mais encore leurs *propres défauts* , la *bassesse de leurs professions* , leurs *préjugés* , leurs *disputes* , &c. S'ils avoient été des fourbes , que leur en auroit-il coûté de mettre à couvert leur honneur par un mensonge de plus ?

IX°. Ajoutez à cela que ces Témoins étoient *lents à croire* , comme ils l'avouent eux-mêmes. Nous voyons qu'ils refuserent d'abord d'ajouter foi à la Résurrection de J. C. ; quoique cet événement leur fût raconté par des personnes qui venoient de visiter le sépulcre , qui circonstancioient ce qu'elles avoient vû , qui leur rapportoient les discours des Anges & de Jesus-Christ lui-même. On connoît l'incrédulité de *Thomas* , dont un Pere de l'Eglise a dit : » Heureuse in-
» crédulité qui sert à l'affermissement de
» notre foi ! «

X°. Dans la conduite & les discours de ces Témoins , on ne voit rien , absolument rien , qui sente le fanatisme & l'enthousiasme ; au contraire , la sagesse se peint dans leurs actions , & la saine

raison dans leurs paroles. » Rien de si rare que des grands hommes modérés! « dit M. de Montesquieu. Et quelle modération dans les Apôtres! Zélés sans amertume; courageux sans témérité; fermes sans audace; par-tout ils joignent la simplicité de la colombe à la prudence du serpent.

XI^o. Quelque nombreux & variés que soient ces Faits miraculeux, les Témoins qui les rapportent ne se font point contredits. Comment peut-on concevoir cet accord, cette uniformité, si l'on suppose qu'ils étoient des Visionnaires, des Fanatiques ou des Imposteurs? S'ils ont été des Fanatiques, des Visionnaires, comment expliquer un tel concert entre douze têtes dérangées? Quel phénomène! Disons mieux, quel prodige! S'ils ont été des imposteurs, comment ont-ils pû s'imaginer, qu'étant interrogés à part ou confrontés, ils ne se démentiroient point les uns les autres, qu'il n'y en auroit pas un seul à qui le remords ou la crainte des supplices feroient découvrir l'imposture? Ne savoient-ils pas qu'un des Disciples avoit trahi son Maître, & qu'ils en avoient encore un parmi eux qui l'avoit renié par trois fois? Est-il possible qu'ils

eussent été sans défiance ? Et conçoit-on comment, en effet, il seroit arrivé qu'ils ne se fussent point démentis ?

XII°. Nous n'avons aucune preuve, pas même une présomption, que les Témoins de ces Miracles ayent été convaincus de faux, par ceux qui étoient les ennemis déclarés de leurs personnes & de leurs desseins ; quoique ces faits eussent été d'abord publiés dans les lieux mêmes où il est dit qu'ils s'étoient passés, & chez des gens qui y étant engagés par état, par honneur, par intérêt, & ayant l'autorité en main, auroient pû facilement découvrir l'imposture & la confondre. Au contraire, la réalité de ces Faits a été expressément reconnue par ces personnes même intéressées à prévenir les conséquences qui en devoient nécessairement résulter : nous voyons que tout ce qu'elles ont pu objecter n'a porté que sur la cause absurde à laquelle elles pensoient qu'on devoit attribuer ces Miracles. N'est-ce pas accorder un fait que d'en chercher la cause ? * Lorsque *Jesus*

* *Math. XII*, v. 24. Voyez aussi *Jean XI*. v. 47. *Ils dirent entr'eux, que faisons-nous ? Cet homme fait plusieurs miracles, &c.*

parut devant les Tribunaux qui le condamnerent à la mort, ses accusateurs ne lui reprocherent point d'avoir voulu en imposer par de faux miracles; quoique ce fût bien là le vrai moment de dévoiler l'imposture, s'il y en eût eu réellement.

XIII°. Ces Témoins ont démontré la ferme conviction où ils étoient à l'égard de ces Faits, en agissant d'une manière entièrement opposée à leurs anciens préjugés, à leurs idées les plus chéries, à tous leurs avantages temporels, à la Religion nationale. En lisant le Nouveau Testament, il est aisé de voir qu'ils n'ont été ni trompés par l'apparence, ni gagnés par la flatterie, ni séduits par la prévention, ni entraînés par la sollicitation, ni amorcés par le plaisir, ni aveuglés par l'intérêt; & qu'ils ont agi, malgré l'assurance positive qu'ils avoient, par les propres déclarations de J. C. * & par son supplice, que l'ignominie, la persécution & les échaffauts seroient la cruelle récompense de leur persévérance à soutenir ce qu'ils avoient avancé.

* Voyez *Math.* V. v. 16, &c. & 23. v. 24.

XIV°. Afin de persuader un monde incrédule , ces Témoins prétendoient démontrer leur véracité , en opérant eux-mêmes des prodiges. Etoit-ce un moyen de faire recevoir ce qu'ils racontoient , que d'en appeller à leurs propres miracles , s'ils n'avoient pas eu le pouvoir d'en faire ? N'étoit-ce pas plutôt fournir un moyen de les confondre , s'ils eussent été des imposteurs ? Ils auroient pu penser qu'on les croiroit sur leur parole , orsqu'ils diroient simplement *ce que nous avons vû , ce que nous avons entendu , c'est ce que nous vous annonçons ;* mais n'auroient-ils pas senti qu'ils détruiraient eux-mêmes leurs rapports , en disant : « Ce que nous avons vû , c'est » ce que nous vous faisons voir ; croyez- » en à nos propres miracles , dont nous » vous invitons à être les témoins. « Comment encore auroient-ils osé en appeller au pouvoir de faire des Miracles , qu'ils prétendoient avoir communiqué ? Pouvoient-ils se flatter qu'ils persuaderoient , par exemple , à des Sociétés de Chrétiens , qu'elles possédoient le *don des Langues* , si réellement elles ne l'avoient pas possédé ? Peut-on se faire illusion sur un fait de ce genre ? Un

homme peut-il croire qu'il parle des Langues étrangères, lorsqu'il ne les parle pas réellement ? Un grand nombre d'hommes peut-il se mettre dans la tête une chimère de cette nature ? Comment encore, *S. Paul* auroit-il osé reprocher aux *Corinthiens*, qu'il y en avoit parmi eux qui abusoient du *don des Langues*, s'ils n'avoient pas eu *ce don* ? Quel étrange reproche que celui qui est fondé sur le plus grossier mensonge ? Où seroit ici le bon sens, que personne n'a contesté aux Apôtres & qu'ils montrent dans tous leurs Ecrits ? Remarquez de plus, comment ils parlent de leurs propres miracles ; s'en glorifient-ils ? Non ; ils en font honneur à leur Maître. *Act.* 3, v. 12 & 16. Est-ce là le caractère de l'imposture ? Elevent-ils leurs miracles au-dessus des plus grandes vertus ? Non ; ils les mettent au-dessous de la *Charité*. *L. Corinth.* 13, v. 1. Est-ce là le caractère de l'enthousiasme ? N'est-ce pas plutôt celui de la candeur & de la raison ?

XV°. Après avoir enduré des afflictions en tout genre, ces Témoins, loin de se démentir jamais, scélèrent de leur sang la vérité des Faits qu'ils avoient annoncés. La fureur des Tyrans, tout.

ce qu'une barbarie cruellement ingénieuse inventa pour faire durer les tourmens & prolonger la mort, ne fut pas capable d'arracher un désaveu à un seul des Apôtres. Concevez - vous que rien n'eût pu faire retracter ces hommes qui s'étoient montrés si peu courageux avant la Résurrection de J. C., ces hommes, que nous voyons si sages, si amateurs de la vérité ? Certainement, il n'y a que la ferme persuasion où ils étoient de la réalité de tout ce qu'ils disoient, qui ait pu leur inspirer ce courage & cette confiance.

XVI°. Une grande multitude des Contemporains de ces Témoins, des hommes de toutes nations, de toutes conditions, de génies différens, ont été convaincus de la vérité de ces faits & ont donné la plus forte preuve qu'on pût demander de leur conviction, en renonçant à tous leurs attachemens, à tous leurs intérêts, à leur Religion même, que les hommes quittent si difficilement; & en s'exposant aussi aux persécutions & à la mort.

XVII°. Les Révolutions arrivées dans le monde moral & religieux depuis le tems où il est dit que ces Faits se sont

passés , ont été telles qu'elles devoient naturellement être , en supposant la vérité de ces Faits ; & , ce qu'il faut bien observer , il est impossible de les attribuer à quelqu'autre cause , comme à l'ignorance du tems , à l'éloquence , au crédit , à l'autorité , aux desirs des passions , à l'épée , à l'or , à l'argent , &c. Plaçons ici ce mot de S. *Chrysofôme* , si vrai , & qui a été & sera la croix de plus d'un Incrédule. „ Si la Religion Chrétienne s'est établie *sans miracles* , c'est „ le plus grand de tous les *miracles*. “

XVIII^o. Je vois enfin que dans les premiers siècles de l'Eglise , les efforts des *Celses* , des *Porphyres* , des *Juliens* , ces ennemis rusés du *Christianisme* n'ont abouti qu'à attribuer les Miracles de J. C. à des causes ridicules , telles que la *magie* , les *enchantemens* , &c. , ou à en nier quelques-uns ; ce qui prouve qu'ils admettoient tous les autres.

Je vous le demande maintenant , mon Ami , lorsque tant de circonstances se réunissent pour attester des Faits sans qu'on puisse rien leur opposer , sinon l'*extraordinaire* de ces Faits ; leur refuser son assentiment , n'est-ce pas se refuser à l'évidence même ? J'entens cette sorte

d'évidence que l'on peut demander dans le cas dont il s'agit ici. Certainement, si l'on ne doit pas croire des faits si bien attestés, toute la sagesse humaine se réuniroit, qu'il seroit impossible de donner à des événemens historiques une évidence telle, qu'un homme sage & prudent fût excusable s'il leur ajoutoit foi. Dès-lors, il n'y a plus, à l'égard des événemens passés, que ténèbres, que doute, qu'incertitude; il faut ne croire que ce qui tombe sous les sens, que ce que l'on connoît par sa propre expérience; & M. *Roufféau* sera bien fondé à dire, » Que les hommes sensés doivent re- » garder l'Histoire comme un tissu de » fables. « *Emile*, T. 1, p. 418.

Mais, direz-vous, & l'*Authenticité* des Livres où ces Faits sont rapportés, vous la passez sous silence? Comment pouvons-nous nous en assurer?

Cette Question est aussi naturelle qu'importante; voici ma réponse.

1°. Nous n'avons pas plus de raisons de penser que ces Livres ne soient pas de ceux dont ils portent les noms, que nous n'en avons de croire, que *l'Iliade* n'est pas d'*Homere* & *l'Enéide* de *Virgile*.

2°. Les plus anciennes Copies de ces

Livres portent les mêmes noms des Apôtres & des Evangélistes que nous leur voyons aujourd'hui ; & c'est sous ces noms là qu'ils ont été constamment cités par les plus anciens Auteurs de l'Eglise , dont plusieurs étoient contemporains des Apôtres. 3°. La plupart de ces Livres étoient adressés à des Sociétés entières , & l'on en faisoit régulièrement la lecture dans des assemblées qui se formoient fréquemment pour cela & dans les Fêtes solennelles. 4°. On ne cachoit pas ces Livres comme les Oracles des Sybilles ; on gardoit seulement les Originaux dans les Archives des Eglises , après en avoir donné des Copies fidèles qui étoient entre les mains des Chrétiens & celles de leurs ennemis ; & afin qu'elles se répandissent d'avantage , l'on en faisoit une multitude de traductions en langues différentes. 5°. Ces Livres étoient regardés comme les *Oracles de Dieu* , par les différentes Sectes & Factions qui s'éleverent parmi les Chrétiens. 6°. Ceux d'entre les Chrétiens qui se disputoient sur quelque un des points de la Doctrine Chrétienne , en appelloient à ces *Livres* pour terminer leurs disputes. 7°. Les ennemis même du Christianisme , Juifs

ou Payens, n'ont jamais rien objecté contre l'authenticité de ces Livres; jamais ils n'ont prétendu qu'ils ne fussent pas de ceux dont ils portent les noms. 8°. Il est vrai que, pendant un certain tems, on eut des doutes sur quelques-uns de nos Livres Sacrés; mais ces doutes mêmes font une preuve de la circonspection dont on ufoit à cet égard, & de l'authenticité de ceux qui n'ont jamais été suspectés, & qui forment le plus grand nombre. 9°. Observez enfin que ce dont il nous importe d'être bien convaincus, c'est » qu'il y a un homme ap-
 » pélé *Jesus*, qui s'est dit l'*Envoyé de*
 » *Dieu*; qu'il a prouvé sa mission par
 » des miracles; qu'il ressuscita après
 » avoir été mis à mort par les Juifs. «
 Cela posé; quand on pourroit avoir des doutes sur l'*authenticité* de quelques-uns de nos Saints Livres, on ne seroit pas moins assuré de cette *vérité* fondamentale, *Jesus-Christ est l'Envoyé de Dieu*, puisqu'il n'est aucun Livre du *Nouveau Testament* où elle ne se trouve, ou qui du moins n'y fasse des allusions fréquentes & bien marquées.

Mais ces Livres n'ont-ils point été altérés? Je réponds à cela;

1°. Que ces Livres étoient , comme nous l'avons dit , entre les mains de tous les Chrétiens , qui se faisoient un devoir & une gloire de les posséder , qui les conservoient avec un soin religieux , qui quelquefois enduroient les plus grands tourmens , plutôt que de les livrer entre les mains de leurs Persécuteurs. Que ces Livres étoient lus dans des assemblées publiques ; qu'ils servoient de règle fixe , à l'égard de la foi & des mœurs ; ce qui ne permet pas de penser qu'on eût osé y faire des altérations & des changemens.

2°. On trouve dans les Ecrivains qui étoient ou contemporains des Apôtres , ou qui vécurent après eux , des citations de passages , qui sont les mêmes que ceux que nous trouvons dans nos Saints Livres.

3°. Les copies de ces Livres étoient en si grand nombre & en langues si différentes , que ceux qui auroient voulu y faire des changemens n'auroient jamais pu altérer que quelques exemplaires ; ce qui ne leur eût servi de rien , quelque but qu'ils se fussent proposé par ces altérations.

4°. On sçait que , dès les commencemens de l'Eglise Chrétienne , on voulut

mêler des opinions humaines, le langage & les maximes de la *Philosophie* du tems, à la Doctrine de l'Évangile. Delà il résulta un bien. Les différens partis, s'appuyant tous sur l'Évangile même pour autoriser leurs prétentions, il est clair qu'ils se feroient mutuellement récriés contre les altérations que l'on auroit tenté de faire aux Livres Sacrés, & que jamais ils ne les auroient souffertes. Les *Marcionites* qui osèrent hasarder quelque changement, ne leverent-ils pas toute l'Église Chrétienne contre cet attentat, & leurs efforts ne furent-ils pas inutiles? On sçait quels reproches *Spiridion* fit à *Triphille*, qui, dans une assemblée de Prélats, avoit substitué à un terme de l'Évangile, une expression qu'il regardoit comme plus élégante. Tant étoit grand le respect que l'on avoit pour nos Saints Livres!

5°. On ne doit pas être surpris si, en confrontant les Copies innombrables du *Nouveau Testament*, & les Versions qui en ont été faites en *Syriaque*, en *Arabe*, en *Copte*, &c. on trouve des différences dans plusieurs passages. Ce qui doit bien plus étonner, c'est que, vû l'ignorance des Copistes, leur négligence,

leurs abréviations , &c. il ne se trouve pas un plus grand nombre de ces différences.

6^o. Les Sçavans qui ont fait cette confrontation avec l'exacritude la plus scrupuleuse , sont convenus que ces différences tombent sur la *Construction grammaticale* , sur des *particuliers explétives* , sur d'autres *points peu importans* , & non sur la *substance* même de la *Doctrine* & des *Faits*. De sorte qu'on ne peut raisonnablement avoir ni soupçon ni défiance sur ce sujet.

Mais , dit M. *Rousseau* , » les Livres » sacrés sont écrits en des langues incon- » nues . . . On traduit ces Livres , dira- » t'on ; belle réponse ! Qui m'assurera » que ces Livres soient fidèlement tra- » duits ? « *Emile* , T. 3 , p. 150.

1^o. *On traduit ces livres , dira-ton ; belle réponse !* Et que voulez-vous donc que l'on fasse , M. *Rousseau* ? Voulez-vous qu'on les lise dans l'*Original* , lorsqu'on ne l'entend pas ? Et quelle autre *reponse plus belle* auriez-vous imaginée vous-même à votre *Objection* que celle-ci ; *On traduit ces Livres ?*

2^o. Mais *qui m'assurera que ces Livres soient fidèlement traduits ?* Il n'est pas né-

cessaire de vous donner d'autre assurance que celle que vous paroissez avoir, puisque c'est sans doute dans la persuasion où vous êtes de la *fidélité* des Traductions du *Nouveau Testament*, que vous nous avez dépeint d'après ce que vous y avez lu, le Caractère de *Jésus-Christ*. Que répondriez-vous à ceux qui, pour vous contester, qu'il ait eu réellement un tel caractère, vous diroient, » *Qui vous a assuré que ces Livres, où*
 » *est renfermée la vie de J. C, ayent été*
 » *fidèlement traduits ?* Ou si vous avez
 » lu l'*Original* même, qui nous assurera
 » que vous l'avez bien entendu ? «

III^o. *Qui m'assurera que ces Livres ayent été fidèlement traduits ?* Personne ne pourra vous l'assurer, de manière à vous en convaincre, si vous êtes fermement résolu de croire qu'il n'a pas existé & qu'il n'existe pas un seul Sçavant, un seul Interprète, qui ait de la bonne foi; si vous n'avez pas même de la confiance en ces *Théologiens de Genève*, dont vous avez cependant fait dans une *Épître Dédicatoire*, de si grands éloges. Mais si l'on peut vous ôter cette défiance, il sera très-aisé alors de vous tranquilliser sur la *fidélité des Traductions*; si tant est

que vous ayez réellement quelque inquiétude sur ce sujet ; ce que j'ai bien de la peine à croire. Confrontez les Traductions qui ont été faites par des Sçavans de *Communion*s opposées ; & voyez si vous y trouverez des différences telles que vous ayez un juste sujet de vous défier des Traducteurs.

Je n'ajouterai rien , mon Ami, à ce que je viens de vous dire. Ceux qui trouveront la Question des *Miracles* aussi importante qu'elle me paroît l'être ; qui ne la mettront pas parmi les *questions peu sensées* , & qui sont sans instruction ; qui ne se rendront pas à la seule autorité de M. *Roussseau* , lorsqu'il dit de la preuve tirée des *Miracles* , „ Mieux eût valu „ n'y pas recourir ! “ * je les renvoie à l'admirable *Traité d'Abadie sur la Vérité de la Religion Chrétienne* ; & à celui de notre célèbre Professeur M. *Vernet* **

* On comprend bien que les *Prophéties* étant une sorte de *miracles* , ne font pas autorité pour M. *Roussseau* ; „ il faudroit , dit-il , „ pour cela trois choses dont le concours est „ impossible, &c. *Emile*, T. 3, p. 144.

** Ce sçavant Théologien s'étoit d'abord proposé de donner une réfutation d'*Emile* ;

qui ne laisse rien à désirer sur la *preuve des Miracles*, non plus que sur toutes celles qu'il a développées; il ne dissimule point les objections; il ne les affoiblit point, & il y répond, j'ose le dire, d'une manière triomphante. On m'excusera si je renvoie aux *Théologiens*, * que Monsieur *Rousseau* n'aime pas; mais il m'a toujours paru convenable d'en appeler aux *Maîtres*, en fait d'Arts & de Sciences, lorsqu'il est question de choses qui sont de leur compétence. S'il s'agissoit d'une question de *Mathématiques*, trouveroit-on étrange qu'on en appellât à des *Mathématiciens*? S'il s'agissoit d'une question de *Musique*, s'étonneroit-on qu'on en appellât à M. *Rousseau*? Ne seroit-on pas tenté de croire que dans cette *assemblée*, ** qu'a formée cet Au-

mais la foiblesse de sa santé, le dessein où il est d'achever son *Traité de la Vérité de la Religion Chrétienne*, & d'autres occupations indispensables, l'ont empêché de satisfaire ses desirs & l'attente du Public.

* Ceux qui préfèrent des Auteurs Laïques peuvent consulter les excellens ouvrages de *Grotius*, de *Ditton*, d'*Audiffon*, de *Littleton*, de *Denyse*, &c.

** *Rép. à M. l'Arch. p. 80.*

teur, & dont il a été le Président, il a craint qu'il s'y trouvât des gens qui entendissent quelque chose aux matières que l'on devoit y traiter?

Ce qui résulte, mon Ami, de ce que je viens de dire, c'est qu'on peut s'affirmer de la Mission Divine de J. C., par l'examen de la preuve tirée de ses *Miracles*. Je ne conteste pas que cela ne demande du travail ; mais qui pourra regretter la peine qu'il se sera donnée pour se convaincre, que *celui en qui il croit, est l'Envoyé de Dieu ; que ce qu'il a dit, est Oüï & Amen ; que les Cieux & la Terre passeront, mais que ses paroles ne passeront point ?* * Le travail de l'esprit, fût il encore plus grand, n'est-il pas bien récompensé par les délicieuses espérances du cœur ? Pour moi j'ai peine à comprendre comment on se livre à quelqu'autre travail que ce puisse être, tandis qu'on ne s'est pas occupé de celui-là, ou qu'il reste encore, à cet égard, quelque chose à faire. Quel est l'objet de tant de Sciences, que les hommes dévorent ? A quoi aboutissent-elles pres-

* *Math. 24, v. 35.*

que toutes ? A satisfaire une vaine curiosité ; foible dédommagement des peines qu'ils se donnent ! Et quand il est question des plus grands intérêts de l'homme, on s'écriera, *Ah, si Dieu eût daigné me dispenser de ce travail !*

Et quel juste sujet auroit-on de s'effrayer ici ? Ne sçait-on pas que Dieu ne demande qu'une Foi proportionnée aux lumières que l'on a reçues de lui, & aux moyens que l'on a eus de s'instruire ? Non ; il n'est pas un *Pharaon* qui demande des *briques*, & qui refuse la paille pour les faire. *Il ne moissonnera point où il n'a pas semé.* Mais sera-t'on excusable si l'on a fermé les yeux pour ne pas voir ? si l'on n'a voulu les ouvrir qu'aux *objections* & non point aux *preuves* ? ou si, après avoir épuisé ses forces à rassembler les difficultés contre le Christianisme, ou à en imaginer de nouvelles, on en manque pour l'examen des raisons qui l'établissent & le défendent ?

Qu'il me soit permis d'adresser ici la parole à l'Auteur d'*Emile*. Si l'on doit s'effrayer du travail dont vous parlez, *M. Rousseau*, ne porterez-vous point par-là bien des gens, le Peuple sur-tout,

à ne pas même admettre la *Religion Naturelle*? Est-ce sans travail & sans peine que vous avez formé ce système que vous nous en avez donné dans le 3^e. vol. d'*Emile*? Comment ne futes-vous point effrayé lorsque vous eutes fait cette réflexion. » L'insuffisance de l'Esprit humain est la première cause de cette prodigieuse diversité de sentimens; & l'orgueil est la seconde. Nous n'avons point les mesures de cette machine immense, nous n'en pouvons calculer les rapports; nous n'en connoissons ni les premières loix, ni la cause finale; nous nous ignorons nous-mêmes; nous ne connoissons ni notre nature ni notre principe actif; à peine sçavons-nous si l'homme est un être simple ou composé; des mystères impénétrables nous environnent de toutes parts; ils sont au-dessus de la région sensible; pour les percer nous croyons avoir de l'intelligence, & nous n'avons que de l'imagination. * « Comment le fruit que vous tirâtes ** de ces

* *Emile*, T. 3, p. 26.

** *Ib.* p. 28.

réflexions, ne fut-il pas de tout abandonner & de vous *reposer dans une profonde ignorance* sur tout ce que vous étiez tenté d'étudier & de connoître ? Comment ne dites-vous pas, » Ah si » Dieu eût daigné se faire entendre à » moi ! S'il eût daigné m'exempter de » ce travail, l'en aurois-je servi de moins » bon cœur ! «

Mais, ce qui ne vous a pas alarmé, en effrayera d'autres moins courageux, moins intelligens, moins métaphysiciens, moins sçavans que vous ; & ce ne sera pas le petit nombre. Supposons cependant, qu'animés par votre exemple, ils veuillent essayer de vous suivre dans votre marche, afin de devenir vos Disciples ; croyez-vous qu'il leur sera aussi aisé qu'à vous de concevoir les propositions suivantes, qui sont la base de votre système, & dont l'énoncé seul pourroit les rebuter ? » J'existe, & j'ai des » sens par lesquels je suis affecté. . . . » Ma sensation qui est *moi*, & sa cause » ou son objet qui est hors de moi, ne » sont pas la même chose. . . . Apper- » cevoir, c'est sentir ; comparer, c'est » juger ; juger & sentir ne sont pas la » même chose. Par la sensation les ob-

» jets s'offrent à moi , isolés , tels qu'ils
 » sont dans la Nature ; par la comparai-
 » son je les remue , je les transporte ,
 » pour ainsi dire , je les pose l'un sur
 » l'autre pour prononcer sur leur diffé-
 » rence ou sur leur similitude , & géné-
 » ralement sur tous les rapports. Selon
 » moi , la faculté distinctive de l'Être
 » actif ou intelligent , est de pouvoir
 » donner un sens à ce mot *est*. Je cherche
 » envain dans l'Être purement sensitif ,
 » cette force intelligente , qui superpose
 » & puis qui prononce ; je ne la sçautois
 » voir dans sa Nature , &c. « * Arrêtons-
 nous ici , M. *Rousseau* ; car je soupçonne
 que le plus grand nombre des hommes
 ne seroit pas seulement venu jusques-là :
 quoique un peu versé dans le jargon
 métaphysique , j'ai eu de la peine à vous
 suivre & à vous comprendre. Quels ef-
 forts d'entendement , quel travail de
 cerveau , ne vous a - t'il pas fallu pour
 montrer » que les idées comparatives ,
 » *plus grand , plus petit* , de même que
 » les idées numériques , *d'un , de deux*
 » ne sont pas des sensations , quoique

* *Emile* , T. 3 , p. 32 , &c.

» l'esprit ne les produise qu'à l'occasion
 » des sensations? Pour déduire
 » toutes les propriétés essentielles de la
 » matière, des qualités sensibles qui
 » nous la font appercevoir, & qui en
 » sont inséparables? Pour conclure
 » qu'une volonté meut l'univers & ani-
 » me la Nature. . . . Que la matière ne
 » peut être la cause productrice du mou-
 » vement. . . . Que le lui donner par
 » abstraction, c'est dire des mots qui ne
 » signifient rien? « &c. &c. *

O mon Ami! si le travail doit effrayer,
 quand il s'agit de s'assurer de la vérité
 des Faits miraculeux, concluons-en
 que le meilleur parti que l'on ait à pren-
 dre en fait de Religion, est de n'en
 avoir aucune, puisqu'il faut tant de peine
 pour se former un systême de *Religion*
Naturelle, ou pour le comprendre; &
 qu'après tout, en l'admettant, il ne res-
 teroit dans l'esprit que conjectures &
 probabilités sur plusieurs objets, que
 doutes & incertitudes sur un grand
 nombre d'autres. Pour moi, je bénis
 Dieu de ce qu'il ne nous a pas livrés, sur

* *Emile*, T. 3, p. 35 & suivantes.

les vérités les plus importantes , à notre science , à notre métaphysique ; disons mieux , à notre ignorance.

Il est tems de finir cette Lettre ; je reviendrai à mon objet principal dans celle qui la suivra. Vous y verrez ce que pense M. *Rousseau* sur la *Doctrine* & sur la *Morale*.

Je suis , &c.



I V L E T T R E.

IL seroit à souhaiter, mon Ami, que M. *Rousseau* se fût mieux expliqué sur la *Doctrine* * *Evangelique*; mais ce qu'il en dit suffit pour nous faire connoître sa façon de penser à cet égard.

Je trouve d'abord que, relativement à la *Doctrine*, l'Auteur d'*Emile* se sert de tours indirects qui ne me paroissent rien moins que propres à en donner l'idée que doit en avoir un *Chrétien*; & à la faveur desquels, il semble qu'il ait voulu se ménager des ressources dans le besoin. Ecoutons. » Les Révélations des hommes ne font que dégrader Dieu, en lui » donnant les passions humaines. Loin » d'éclaircir les notions du grand Etre, » je vois que les Dogmes particuliers les » embrouillent; que loin de les anoblir, il les avilissent; qu'aux mystères » inconcevables qui l'entourent, ils

* On entend par la *Doctrine*, les *Vérités* & les *Dogmes* de l'Évangile.

« ajoutent des contradictions absurdes ;
 » qu'ils rendent l'homme orgueilleux ,
 » intolérant , cruel. « *

Si M. *Rousseau* nous eût déclaré nettement sur quels *Dogmes* de l'Évangile tombent de telles accusations , je pense qu'on auroit pu les dissiper aisément. Dira-t'il , que l'on auroit tort d'appliquer ce passage au *Christianisme* ; qu'il n'a en vûe que les *Révélations des hommes* & non point les *Révélations Divines* ? Je me suis fait cette difficulté ; mais quand je me suis demandé , de quoi il s'agissoit dans l'endroit où se trouve ce passage , j'ai vu qu'il étoit question de sçavoir *s'il existe quelque Révélation que Dieu ait pu & voulu ajouter à la Religion Naturelle* ? Et j'en ai conclu , que M. *Rousseau* , se jettant sur les défauts des *Révélations des hommes* , sans faire aucune exception , ni distinction , attaquoit par-là généralement *toute Doctrine Révélée*. Il y a plus ; les propres paroles de M. *Rousseau* levent entièrement la difficulté que je m'étois faite. Après avoir accumulé toutes ses *Objections*

* *Emile*, T. 3 , p. 123.

contre la voie de *Révélation*, il dit, „ Je
 „ soutiens qu'il n'y a pas de *Révélation*
 „ contre laquelle les mêmes *Objections*
 „ n'ayent autant & plus de force que
 „ contre le *Christianisme*. „ * L'objec-
 tion de M. *Roussseau* tomboit donc sur
 le *Christianisme* ! Vous comprenez par-
 là ce qu'il pense sur les *dogmes particu-*
liers de la *Doctrine Evangélique* ; „ Loin
 „ d'éclaircir les notions du grand Être,
 „ ils les embrouillent ; loin de les ano-
 „ blir, ils les avilissent ; aux mystères
 „ incompréhensibles qui l'entourent,
 „ ils ajoutent des contradictions absur-
 „ des ; ils rendent l'homme orgueilleux,
 „ intolérant, cruel. „ Si vous me de-
 mandez, quels sont ces *Dogmes Evan-*
géliques, capables de produire de tels
 effets ? Je vous ai déjà dit que M. *Rous-*
seau ne s'est pas expliqué ; aussi je m'en
 tiens à vous rapporter son sentiment sur
 cet article.

Je vous citerai un mot, qui semble
 être échappé à notre Auteur, sur le *dog-*
me de la *Rédemption*, qui est peut-être
 un de ces *dogmes particuliers* qu'il avoit

* *Emile*, T. 3, p. 160.

en vûe dans le passage que je viens de vous citer. » Que répondre à ceux qui » me feroient voir que , relativement au » Genre humain, l'effet de la *Rédemp-* » *tion*, faite à si *haut prix*, se réduit à » *peu près à rien*? « * Encore un trait. » Quiconque est vraiment tel, (homme » de bien, miséricordieux, humain, » charitable,) en *croit* assez pour être » *sauvé*. » ** En *croit*, & non pas en *fait*. Ce n'est pas la *Foi* sans les *Oeuvres*; mais ce sont les *Oeuvres* sans la *Foi*. Vous entendez ce que cela signifie.

N'avez-vous point eu occasion, mon Ami, de découvrir un tour qu'on a souvent pris pour jeter du ridicule sur la *Doctrine Evangélique*? Il consiste à se servir d'expressions très-impropres, pour en avilir le *Dogme*, qu'une manière plus exacte de parler, plus conforme à la vérité, fait recevoir à tout homme sensé & raisonnable. Écoutons M. *Rousseau*. » Vous annoncez un *Dieu né & mort*, » il y a deux mille ans. « *Emile*, T. 3, » p. 157. Les habitans de Jérusalem ont

* *Rép. à M. l'Arch.* p. 21.

** *Ibid.* p. 59.

» traité Dieu comme un *Brigand.* » Ibid.
 » p. 158. Dans cette même ville où
 » Dieu est mort. « Ibid. p. 159. » Une
 » Vierge est Mere de son Créateur & a
 » enfanté Dieu. « Ib. T. 4, p. 86. Quel-
 les absurdités ! s'écrie-t'on ; qui pour-
 roit les digérer ? Aussi, je défie M. *Rouf-*
seau de me les montrer dans l'Évangile ;
 & si elles ne s'y trouvent pas, comme il
 le sçait aussi-bien que moi ; puis-je croi-
 re, avec les meilleures intentions du
 monde, qu'il ait voulu relever la *Doc-*
trine Évangélique, en se servant d'ex-
 pressions qui la défigurent ?

Je ne puis pas, non plus, me rendre
 raison du but que s'est proposé M. *Rouf-*
seau, en supposant, en plusieurs endroits
 d'*Emile*, particulièrement à la p. 157
 du T. 3^e, que, suivant l'Évangile, tous
 ceux-là sont damnés sans miséricorde,
 & pour l'éternité, qui ne croient pas en
 J. C., lors même que cet Évangile ne
 leur a pas été annoncé, & quel que soit
 l'usage qu'ils aient fait de leurs lumières
 naturelles. Ah ! sans doute. » Celui qui
 * destinerait ainsi au supplice éternel le
 » plus grand nombre de ses Créatures,
 » ne seroit pas le Dieu clément & bon,

» que ma raison me montre, « * & j'ajouterai que mon cœur avoue ! Mais, M. *Rousseau*, quelle a été votre intention, en faisant tomber cette imputation sur la Doctrine de l'Évangile, sans mettre ici aucune exception ? Souffrez que j'en appelle à votre conscience ; que je l'interroge en secret. A-t'il été impossible de séparer l'or d'un vil alliage ? & ne pouviez-vous le présenter épuré à votre Élève ? *Emile ! Emile !* je ne ferai point surpris si vous n'avez pas grande idée de la *Doctrine Chrétienne*, & si vous n'êtes qu'un sage Payen !

Mais écoutons le *Maître d'Emile* ; il va s'expliquer de la manière la plus claire & la plus formelle. » Avec tout cela, (c'est-à-dire) malgré le bel éloge que je viens de vous faire de *Jésus-Christ* & de sa *Morale*) » ce même *Évangile* est » plein de choses incroyables, de choses » qui répugnent à la raison, & qu'il est » impossible à tout homme sensé de devoir ni d'admettre. « *Emile*, T. 3, p. 168. La première fois que je lus ce passage, j'avoue que je n'en pouvois pas

* *Emile*, T. 3, p. 138.

croire mes yeux ; tant il me paroissoit contradictoire avec les quatre pages que je venois de lire. Bien convaincu que je ne me trompois pas, j'ai ensuite rapproché ces cinq lignes de celles-ci que j'ai trouvées dans la *Rép. à M. l'Arch.* p. 106. Je croirois plutôt à la *Magie* que de reconnoître la *voix de Dieu* dans des leçons *contre la raison*. « Et voici ce que j'en ai formé ; » Je croirois plutôt à la magie, que de reconnoître la *voix de Dieu* dans ces choses dont l'*Évangile est plein*, qui répugnent à la *raison*. « Ai-je mal lu ? Ai-je mal interprété ? Ai-je malraisonné ? Quoi ! cette *Doctrine* Evangélique, qui doit être la perfection de la Raison, en devient le *renversement* ? Mais, peut-être, y auroit-il ici quelque modification ? Non ; aucune distinction entre *ce qui est au-dessus des lumières naturelles*, & *ce qui les combat* : entre *ne pas concevoir la manière d'une chose & admettre la chose*. Seroit-ce donc là des subtilités de Théologie qui n'auroient qu'un air de solidité, & que les gens de bon sens ne connoissent ni ne veulent connoître ? Encore une fois, *M. Rousseau* ne distingue rien ; il prend ici le ton le plus affirmatif. Décis-

dez de celui qu'il faut prendre sur cette question ; » L'Auteur d'*Emile* a-t'il de » la *Doctrine Evangélique* les idées d'un » *Chrétien* ? . . . « Passons à la *Morale*.

La *Morale* ! Vous vous étonnez ! mon Ami ; oui , la *Morale* , cet objet si important , où M. *Rousseau* semble triompher.

Je vous surprendrai bien davantage par une question qui me paroît à moi-même fort étrange. Pensez-vous que l'on puisse donner le nom de *Chrétien* à un homme qui dit positivement qu'il ne pratique pas un devoir très-essentiel , que J. C. a soigneusement observé , qu'il a recommandé fréquemment , & de la manière la plus forte ? Quoi ! M. *Rousseau* ? Et bien ! Écoutez. Je m'attendis aux bienfaits de » Dieu , je le bénis de ses dons ; mais » *je ne le prie pas. Que lui demanderois-je ?* Qu'il changeât pour moi le cours » des choses , &c. ? « *Emile* , T. 3 , p. 116. Rien de plus formel ! Ouvrons à présent l'Évangile ; voyons ce que fait & ce qu'ordonne le Législateur & le Maître des *Chrétiens*.

Il me semble voir clairement dans l'Histoire de la Vie de J. C. , que la con-

fiance qu'il avoit en Dieu, & la persuasion où il étoit, que tout est connu à cet Etre suprême, ne l'empêchoient pas de lui adresser des prières; pour en obtenir ce qu'il désiroit. Quoique sa vie fût active & laborieuse; je vois qu'il se ménageoit de ces momens, si précieux pour une ame religieuse, où il se délassoit des fatigues de son Ministère, par les effusions de son cœur, en présence de son Pere céleste. Lorsque ses travaux le privoient de ces sublimes entretiens, pendant le jour, je vois qu'il leur consacroit les veilles de la nuit. *S. Luc* * nous dit, qu'il *passa en prières*, celle qui précéda l'admirable Sermon sur la montagne. Je le vois, dans le jardin de Gethsémané, *se prosternant le visage contre terre, adresser à Dieu, par trois fois, la même prière.* ** Etoit-il embarrassé sur ce qu'il pouvoit demander à Dieu, en faveur de ses chers Disciples, lorsqu'il alloit s'en séparer? *** Voilà l'exemple;

* *Luc* 6, v. 22.

** *Math.* 26, v. 39. & 44:

*** *Jean* 17, v. 1, &c. Combien de *Demandes*.

écoutons les ordres ; mais abrégeons. Lisez la *Parabole du Juge inique* ; *parabole* , dit l'Evangeliste , que *Jesus* proposa à ses *Disciples* , pour faire voir , qu'il faut toujours prier , & ne jamais se laisser.

* Lisez celle des deux *Amis* , que J. C. conclut , en disant ; *Ainsi demandez* , & *il vous sera donné* , &c. ** Quand les Apôtres dirent à J. C. , qu'il leur enseignât à prier Dieu , comme *Jean-Baptiste* l'avoit enseigné à ses *Disciples* , leur répondit-il , » Mes amis , *Jean-Baptiste* » n'étoit pas assez instruit ; moi , je vous » dis ; *Attendrissez-vous aux bienfaits de Dieu* ; *bénissez-le de ses dons* ; mais ne » le priez pas. *Que lui demanderiez vous ?* » *Qu'il changeât pour vous le cours des choses* , &c. ? « Les enfans sçavent la réponse du Sauveur ; *Quand vous priez* , dites : *Notre Pere qui es aux Cieux* ; &c. J. C. a donc cru que les Apôtres pouvoient faire quelque autre demande à Dieu , que le *dérangement du cours des choses* ; &c. Aussi , fidèles à ses ordres , à peine les eût-il quittés , que nous les

* *Luc. 18* , v. 1 , &c.

** *Luc 11* , v. 5 , &c. Voyez aussi *Luc 21* ; v. 36 & 22. v. 45 , &c.

voyons *persévérer en prières & en oraisons* ; * & recommander aux Chrétiens, presque à chaque page de leurs Ecrits , de *prier sans cesse* , de *persévérer dans la prière* ; de *demander à Dieu* , Quoi ? *La Sagesse*. Et laquelle ? *Celle qui vient d'en haut* , qui est *pure* , *pacifique* , *modérée* , *traitable* , *pleine de miséricorde & de bons fruits* , *point contentieuse & sans hypocrisie*. Excellente demande ! *Qu'il faut faire* , (ajoute S. Jacques) *sans hésiter*.

Conciliez maintenant , je vous prie , conciliez , si vous le pouvez , un tel exemple , & des ordres si exprès , avec le passage d'*Emile* que vous avez lu. M. *Rousseau* n'auroit-il pas pensé qu'il vouloit mettre dans le Tableau de J. C. » *Quelle* » *élévation dans ses maximes ! Quelle* » *profonde sagesse dans ses discours !* « *Le précepte sur la Prière ne seroit-il pas digne de cette profonde sagesse ?* Et l'exemple que le *Fils de Dieu* a donné , à cet égard , seroit-il une tache dans son Tableau ? Je l'avouerai franchement ; lorsque M. *Rousseau* me dit , *je ne prie pas Dieu* ; je ne puis m'empêcher de lui dire : » *Jesus - Christ n'est-il pas digne*

* *Actes* , chap. 1 , v. 14.

» d'être le modèle d'un Chrétien ? Le
 » Disciple ne doit-il pas obéir à son Maî-
 » tre ? « Et quand il ajoute , *que lui de-*
manderois-je ? Etrangement surpris d'une
 question , qu'un Payen * même n'eût pas
 faite , d'une question si déplacée dans la
 bouche de l'homme , cet être si petit , si
 foible , si chargé de besoins , je ne puis
 m'empêcher de lui répondre. » Si vous
 » êtes un vrai Disciple de Christ , *quand*
vous priez , dites ; Notre Pere qui es
aux Cieux ; & ce qui suit. «

O mon Ami , c'est en s'occupant de
 ce que l'on a à demander à Dieu ; c'est
 en étudiant ses *besoins* que l'on apprend
 à se connoître & que l'on se forme à
 l'humilité la plus profonde. Quand la
 Priere , si utile à tant d'autres égards , ne
 produiroit que cet effet , elle seroit déjà
 de la dernière importance. Pour moi ,
 loin de ne sçavoir que demander à Dieu,
 qui daigne m'inviter à *m'approcher de*
lui , je suis comme accablé par la multi-

* *Cicéron* ne se contente pas de commander
 la *Priere* , il décrit de plus les faveurs que nous
 devons demander & les dispositions pour le
 faire dignement. Voyez , en particulier , le troi-
 sième liv. *De Nat. Deor.*

tude des choses sur lesquelles j'ai à l'invoquer ; & , si M. *Rouffseau* est *Chrétien* fans *prier Dieu* , j'avoue que je le fais d'une manière bien différente. J'espère cependant que lorsque nous serons jugés, l'un & l'autre sur cet article, je pourrai me tranquilliser , en pensant aux ordres exprès, & au bel exemple de celui-là même qui nous jugera.

Je viens de trouver un passage dans le quatrième Vol. d'*Emile*, p. 161, qui servira peut-être à nous expliquer pourquoi M. *Rouffseau* ne prie pas Dieu ; & qui nous apprendra , d'une manière courte , mais sûre , l'idée qu'il se fait de la *Morale Chrétienne* ; le voici. » Le » Christianisme , à force d'outrer tous » les devoirs , les rend impraticables & » vains. « Un Texte aussi clair n'a pas besoin de Commentaire. Cependant , ceux qui en souhaiteront un, le trouveront dans le Chapitre du *Contrat Social* intitulé , *de la Religion Civile*. Ils y verront » que le Christianisme , non pas » celui d'aujourd'hui , mais celui de l'E- » vangile , qui est tout-à-fait différent ,*

* Il n'en excepte pas celui que l'on professe à Genève & dans les autres Etats Protestans.

» n'ayant nulle rélation particulière
 » avec le corps politique , laisse aux
 » loix la seule force qu'elles tirent d'el-
 » les mêmes , sans leur en ajouter au-
 » cune autre ; * & par - là un des liens
 » de la Société particulière reste sans
 » effet. Bien plus , loin d'attacher les
 » cœurs des Citoyens à l'Etat , il les en
 » détache , comme de toutes les autres
 » choses de la terre. *Je ne connois rien*
 » *de plus contraire à l'Esprit Social* «
 Suivent les preuves , par lesquelles l'Au-
 teur démontre au grand étonnement des
 vrais Chrétiens , qu'ils sont *peu affec-*
tionnés à la Patrie , de mauvais Soldats ,
des gens faits pour être esclaves ; qu'on
 ne peut pas être *Républicain & Chrétien*
 en même tems ; que chacun de ces mots
 exclud l'autre , &c. ** *Quoi donc ! direz-*

* Et le motif de la *Conscience* qu'elle y ajoute
 n'est-il d'*aucune force* ?

** Il paroît que M. *Rousseau* confond les *vrais*
Chrétiens avec des *Chrétiens enthousiastes &*
fols ; qu'il applique aux *Etats* les *Maximes* de
 la *Morale Evangélique* sur la *vengeance* , le
pardon des injures , la *patience* , &c. ; qui ne re-
 gardent que les particuliers envers d'autres par-
 ticuliers , &c.

vous ; ce font - là les effets que l'on attribue au *Christianisme de l'Évangile* ? Il seroit *Anti - Social* ? Si vous ne m'en croyez pas , mon Ami , lisez l'étrange *Chapitre* que je vous ai indiqué ; & comparez le , je vous prie , avec cette observation d'un profond Politique , de l'incomparable *de Montesquieu*. » *M. Bayle*, » après avoir insulté toutes les Religions , flétrit la Religion Chrétienne ; » il ose avancer que de véritables *Chrétiens* ne formeroient pas un Etat qui » pût subsister. Pourquoi non ? Ce seroient des Citoyens infiniment éclairés » sur leurs devoirs , & qui auroient un » très-grand zèle pour les remplir ; ils » sentiroient très-bien les droits de la » défense naturelle ; plus ils croiroient » devoir à la Religion , plus ils penseroient devoir à la Patrie. Les Principes du Christianisme , bien gravés » dans le cœur , seroient infiniment » plus forts que ce faux honneur des » Monarchies , ces vertus humaines des » Républiques , & cette crainte servile » des Etats despotiques. « *Esp. des Loix* Liv. 24. ch. 6.

Vous voyez que la décision de ce grand homme est bien différente de celle-

ci ; Je ne connois rien de plus contraire à l'Esprit Social. Mais, tel est le sentiment de M. Rousseau sur le *Christianisme de l'Evangile*. Quelle idée de la *Doctrine* ! Quelle idée de la *Morale* ! La *Doctrine* est pleine de choses incroyables qui répugnent à la *Raison*. La *Morale*, à force d'outrer tous les devoirs, les rend impraticables & vains. Rien de plus *Anti-Social* que l'une & l'autre ! * Prenons maintenant *Emile* : & mettons à côté de cette peinture de la *Doctrine* & de la *Morale*, ces beaux traits qui se trouvent dans le Tableau de J. C. » Se peut-il » qu'un livre, à la fois si sublime & si » simple, soit l'ouvrage des hommes ?

* Afin d'abrégé, je n'examinerai pas si l'on ne trouve point dans *Emile* des maximes tendantes à autoriser l'indifférentisme & la dissimulation en matière de Religion ; je me contenterai de renvoyer sur le premier article, à la page 73 du T. 4. » *Toute fille*, &c., & je prierai qu'on compare avec le T. 3, p. 128. » *Cherchons-nous*, &c. N'y auroit-il pas là une contradiction ? Sur le second, voyez la p. 171 du T. 3 ; & remarquez en même tems comment le bon *Vicaire*, qui n'aime pas les *Miracles*, s'efforce d'en croire un qui est plus qu'un miracle. » Je tâche d'anéantir, &c.

» Où J. C. avoit - il pris chez les siens
 » cette *Morale élevée & pure* ? Quelle
 » *profonde sagesse* dans ses Discours ! «
Emile, T. 3, p. 165.

Quoi donc ! La *Sagesse* consisteroit-elle à annoncer des choses qui *répugnent à la Raison* ? La *Morale* seroit-elle *élevée & pure*, quand elle *outré les devoirs, & les rend impraticables & vains* ? Un *Livre* seroit-il *sublime & simple*, quand ce qu'il renferme est *Anti-Social* ? Pour moi, je ne vois là qu'une *Sagesse* absurde ; qu'une *Morale* ridicule ; qu'un *Livre* à jeter au feu. Et l'on se dira *Chrétien* avec de telles idées du *Christianisme* !

Rappelez - vous aussi, mon Ami, le *Retour* de M. *Rousseau* à ses *Notions primitives* ; son *Doute respectueux* sur la *Révélation*, qui, suivant lui, *ne peut rien ajouter à la Religion Naturelle* ; sa manière de penser sur les *Miracles* ; & appréciez ensuite cet autre trait du *Tableau*.
 » Se peut-il que celui, dont ce *Livre* fait
 » l'histoire, ne soit qu'un homme lui
 » même ? « *Ibid.* Et que fera t'il de plus, M. *Rousseau*, si vous n'admettez pas décidément une *Révélation* ? Si vous dites de la preuve des *Miracles*, mieux eût valu n'y pas recourir ? Si sa *Doctrine* &

sa *Morale* sont telles que vous nous les avez dépeintes ? *Chrétiens* ! Quelle idée vous restera-t'il de votre Législateur & de votre Maître ? Que devient le pompeux éloge que l'Auteur d'*Emile* a bien voulu vous en faire ?

Mais, mon Ami, afin que vous voiez pour ainsi dire d'un coup d'œil tout le système de cet Auteur, en rapprochant ses différens principes, permettez moi d'employer ici la *Méthode Socratique*, dont il s'est servi, dans le *Dialogue de l'Inspiré & du Raisonneur*. Un Lettré *Chinois*, plein d'esprit & de sens, ayant oui faire de grands éloges du *Christianisme*, & ayant appris qu'à *Genève* l'on le professoit dans sa pureté, voulut connoître à fond la Religion des *Chrétiens*; il partit de *Pekin*, & arriva, il y a quelque tems, dans notre Ville. Il avoit été adressé à un de nos Concitoyens qui paroît avoir bien médité *Emile*, & la *Rép. à M. l'Arch.* Voici le précis d'un de leurs Entretiens.

Le Chinois.

J'ai vu plusieurs Religions dans le monde; aucune n'a autant piqué ma curiosité que celle des *Chrétiens*; dans quel livre se trouve cette Religion, je vous prie ?

*Le Chrétien.*Dans un *Livre* appelé l'*Evangile*.*Le Chinois.*

Et qu'y a t'il dans cet *Evangile*, qui vous ait déterminé à vous faire *Chrétien* ?

Le Chrétien.

La vie admirable de *Christ*, l'excellence & la sublimité de sa *Doctrine*. Du sein du plus furieux fanatisme, la plus haute sagesse se fit entendre, & la simplicité des plus héroïques vertus honora le plus vil de tous les peuples. *Emile*. T. 3. p. 167. Vous connoissez sans doute le *Peuple Juif* ?

Le Chinois.

Oui, je le connois. Quoi ! c'est chez ce *Peuple* qu'est né le *Christ* ! il y a là quelque chose de bien étonnant ! Mais enfin, ce qui est plus étonnant encore ; du sein de la superstition & des erreurs du *Paganisme*, la sagesse des *Socrates* & des *Platons* se fit entendre ! Nous avons aussi nos *Philosophes* ! Le *Christ* ne prétendoit-il pas être quelque chose de plus qu'un *Philosophe* ?

Le Chrétien.

L'*Histoire* de sa *Vie* nous apprend qu'il se disoit l'*Envoyé de Dieu*.

Le

Le Chinois.

Il me sembloit bien que je l'avois oui dire; mais le *Christ* vouloit-il qu'on l'en crût sur sa parole ?

Le Chrétien.

Sur. . . sa. . parole ? . . Ne vous ai-je pas dit que, *du sein du plus furieux fanatisme, la plus haute sagesse. . .*

Le Chinois.

Je vous ai bien entendu; mais cela ne prouve pas que le *Christ* ait été l'*Envoyé de Dieu*; n'avoit-il point quelque manière de le démontrer ?

Le Chrétien.

Quand Platon peint son Juste imaginaire, couvert de tout l'opprobre du crime, & digne de tous les prix de la vertu, il peint trait pour trait Jesus Christ. Emile, T. 3, p. 166.

Le Chinois.

A la bonne heure ! Mais, encore une fois, quand le *Christ* s'est dit l'*Envoyé de Dieu*, vouloit-il qu'on l'en crût sur sa parole ?

Le Chrétien.

Où est l'homme, où est le Sage qui sait agir, souffrir & mourir sans foiblesse & sans ostentation ? Ibid.

Le Chinois.

Ce n'est pas ce que je vous demande ; de grace , comment le *Christ* pouvoit-il... Mais non. . . . Donnez - moi l'Histoire de sa vie ; j'y trouverai , sans doute , la réponse à ma question , qu'il me semble que vous n'entendez pas. . . . Donnez , je vous prie.

Le Chrétien.

La voilà. . . . Vous y verrez que le *Christ* a prétendu prouver sa Mission Divine par des œuvres surnaturelles , que l'on a nommées des *Miracles*. Il est dit , qu'il en appelloit à des *paralytiques* guéris *d'un seul mot* ; à des *morts ressuscités* ; à sa *propre résurrection*.

Le Chinois.

Que ne parliez-vous ? C'est ce que je me tuois de vous demander ! Vous avez sans doute de fortes raisons de croire ces *Miracles* ?

Le Chrétien.

Moi ! des *Miracles* ! des *Prodiges* ! je n'ai jamais rien vu de tout cela. Emile.
T. 3 , p. 143.

Le Chinois.

Vous les croyez donc sur le témoignage de ceux qui les ont vus ?

Le Chrétien.

A Dieu ne plaife ! On ne peut autoriser une absurdité sur le témoignage des hommes. Ibid.

Le Chinois.

Une absurdité ! Vous rejettez donc ces Miracles ! Et tous les Chrétiens les rejettent ils , comme vous ?

Le Chrétien.

Le plus grand nombre les admet sur le témoignage des hommes. Mais je vous dirai , que je n'aime pas à voir tant d'hommes entre Dieu & moi. Emile , T. 3 , p. 130. Que l'on me montre des Miracles & je croirai aux Miracles ? Rép. à M. l'Arch. p. 106.

Le Chinois.

J'aimerois bien aussi avoir ce plaisir-là ; mais si le Tien * nous l'accordoit , je sens qu'il faudroit qu'il l'accordât à tous ceux qui voudroient se faire Chrétiens ; & que ce seroient des Miracles de tous les jours & de tous les lieux ?

Le Chrétien

Il y a bien là quelque chose à dire ; mais sachez que les preuves morales suffi-

* Nom que les Chinois donnent à Dieu.

fontes pour constater des faits , qui sont dans l'ordre des possibilités morales , ne suffisent plus pour constater des faits d'un autre ordre & purement surnaturels. Rép. à M. l'Arch. p. 104.

Le Chinois.

Je ne fais pas bien cette distinction ; expliquez-vous , s'il vous plaît.

Le Chrétien.

Laiissons plutôt cet examen des *Miracles* , qui demanderoit un *travail* , dont vous êtes fort heureux que je vous *dispense* ; (*Emile* , T. 3 , p. 131.) car , après tout , vous seriez obligé de dire , *Mieux eût valu n'y pas recourir ! Emile. T. 3 , p. 136. La Note.*

Le Chinois.

Comment donc ! Vous me feriez soupçonner la bonne foi du *Christ* , quand il a dit qu'il faisoit des *Miracles* ! Auroit-il été un *imposteur* ?

Le Chrétien.

Eh ! que vous importe ? *Cela peut être & n'être pas.* Rép. à M. l'Arch. p. 84. Gardez - vous seulement de *traiter trop légèrement d'imposteurs , les fondateurs des Religions* ; ne savez - vous pas que *dans une trop grande élévation , la tête tourne , & que l'on ne voit plus les choses*

comme elles sont ? Socrate a cru avoir un *Esprit familier*, & l'on n'a point osé pour cela l'accuser d'être un fourbe. Ibid. Qu'avez-vous à repliquer ? Les plus grands hommes ont leur folie. Mais, encore une fois, laissons-là ces *Miracles*; nous n'en avons pas besoin pour être *Chrétiens*. Ibid. p. 105. Vous le sentirez lorsque nous aurons parlé de la *Doctrine*.

Le Chinois.

Je le veux bien; quoique je ferois fort curieux de savoir si le *Christ* a réellement. . . . mais enfin; écoutons; & bien, la *Doctrine*! On m'a assuré que c'est une *Révélation* donnée aux hommes de la part du *Tien* même.

Le Chrétien.

Une *Révélation*! . . . Voyez le *Spéctacle de la Nature*. Ecoutez la voix intérieure. Dieu n'a-t'il pas tout dit à vos yeux, à votre conscience, à votre jugement? *Emile*, T. 3, p. 122.

Le Chinois.

Tout dit! si cela étoit, aurois-je quitté la *Chine* pour m'informer si le *Tien* ne s'est point expliqué ailleurs d'une manière plus claire & plus formelle? Il a même moins dit à cent mille *Chinois*.

qu'à moi ! J'avoue que vous m'étonnez. Quoi ! vous, *Chrétien* ! vous rejettez la *Révélation* que les *Chrétiens* prétendent avoir reçue ?

Le Chrétien.

Moi ! je ne l'admets ni ne la rejette... je reste sur ce point dans un doute respectueux. Emile T. 3, p. 164.

Le Chinois.

Mais, avec un tel doute, qu'aurez-vous à me dire de la *Doctrine du Christ* ? Je m'attendois aux plus grands éloges.

Le Chrétien.

La *Doctrine du Christ* ! elle est admirable. . . . *divine* même, * si vous le voulez ; à cela près, que l'*Evangile* est plein de choses incroyables qui répugnent à la raison, & qu'il est impossible à tout homme sensé de concevoir ni d'admettre. Emile, T. 3, p. 168.

Le Chinois.

Des choses incroyables ! . . . qu'un homme sensé. . . .

Le Chrétien.

Vous êtes surpris ? . . . Il n'y a qu'à se

* On se rappellera la Note sur le mot *Divin*.

tenir, là-dessus, dans un *silence respectueux*. Ibid. p. 169.

Le Chinois.

Qu'appellez-vous un *Silence respectueux*? En fera-t'il moins vrai que l'*Évangile est plein de choses qui répugnent à la raison, & qu'un homme sensé ne peut ni concevoir ni admettre?*

Le Chrétien.

Non, sans doute; mais j'entens par-là qu'il n'y a qu'à n'en point parler; au moyen de quoi l'on peut dire en toute sûreté; *Je suis Chrétien, & sincèrement Chrétien, selon la Doctrine de l'Évangile.*
 Rép. à M. l'Arch. p. 56.

Le Chinois.

Cela est fort commode, assurément. A-t'on les mêmes facilités sur la *Morale du Christ*? On me l'a beaucoup vantée, cette *Morale*.

Le Chrétien.

La *Morale*! Où trouverai-je des expressions pour vous la peindre! Une *grace touchante étoit dans les instructions du Christ. Quelle élévation dans ses maximes! Quelle profonde sagesse dans ses discours!* Emile, T. 3, p. 165. Ecoutez

seulement celui qu'il prononça sur une montagne. . . il lit. *

Le Chinois.

Vous avez eu raison de réserver toute mon admiration pour ce moment-ci ; à peine peut-elle y suffire ! J'ai cru entendre parler la Sagesse même. Mais ne me cachez rien ; je n'ai pas actuellement le tems de lire ce volume, qui est bien gros ; dites-moi, je vous en conjure, si toute la *Morale* qu'il renferme est de cette beauté là ?

Le Chrétien.

On questionne prodigieusement à la *Chine*. . . . Et bien ; vous avez vû le peu d'objections qu'il y a à faire contre la *Doctrine* ; il n'y en a pas plus contre la *Morale*.

Le Chinois.

Mais encore ?

Le Chrétien.

Le *Christ* a ordonné à ses Disciples de prier Dieu & de lui faire des demandes.

* Les Chap. V, VI & VII de *S. Math.* Le *Chrétien* ne lut pas les versets 5 & 13 du Ch. VI, où le devoir de la *Prière* est recommandé ; il voulut d'abord taire ce qu'il avoua dans la suite.

Le Chinois.

Je ne vois pas ce qu'il y a là d'étonnant.

Le Chrétien.

Eh ! que pourriez-vous demander à Dieu ? Qu'il dérangerait pour vous le cours des choses ? Qu'il fit des Miracles en votre faveur ? Emile , T. 3 , p. 116.

Le Chinois.

Non ; mais il me semble qu'il y a tant d'autres demandes à faire.

Le Chrétien.

Oui , il vous semble ; mais prenez du tems pour examiner la chose de près , & vous verrez que , réellement , on ne peut rien avoir à demander à Dieu.

Le Chinois.

J'y penferai : N'avez-vous plus rien à dire sur la *Morale* du *Christ* ?

Le Chrétien.

A force d'outrer tous les devoirs , le Christianisme les rend impraticables & vains. Emile. T. IV , p. 161.

Le Chinois.

C'est-à-dire ; que cette *Morale* est à peu-près inutile ? & que la *Société* n'en retire pas grand profit ?

Le Chrétien.

Je ne . . . dis . . . pas cela . . . mais

il faut convenir qu'il n'y a rien de si contraire à l'Esprit Social que le Christianisme de l'Evangile. . . . Loin d'attacher les cœurs des Citoyens à l'Etat, il les en détache. . . . Il ne prêche que servitude & dépendance. . . . Les vrais Chrétiens sont faits pour être Esclaves. Cont. Soc. p. 311, 315, 316.

Le Chinois.

Que me dites-vous là ? L'étrange Religion que la vôtre ! Une Révélation douteuse ! Des Miracles suspects ! Une Doctrine pleine de choses incroyables ! Une Morale, tout au moins, inutile ! Un Evangile contraire à l'Esprit Social ! O Confucius ! * M. le Chrétien ! Connoissez-vous notre Confucius ?

Le Chrétien.

Et bien, tenez-vous-en à Confucius. Je réfléchis, dans ce moment, que solliciter quelqu'un de quitter la Religion où il est né, c'est le solliciter de mal faire, & par conséquent faire mal soi-même. Emile, T. 3, p. 175.

Le Chinois.

Je ne puis pas vous reprocher de m'a-

* Célèbre Philosophe, en grande vénération à la Chine.

voir *sollicité* ; mais si votre Religion étoit, en effet, préférable à la mienne ? . . .

Le Chrétien.

C'est ce que nous ne sçavons point certainement ; & , dans cette incertitude, il vaut mieux s'en tenir à la Religion de ses Pères , parce que Dieu pardonnera plutôt l'erreur où l'on fut nourri , que celle qu'on osa choisir soi-même. Emile, T. 3 , p. 175, 179 , 180.

Le Chinois.

Je vous rends graces de vos instructions. . . Et il prit la poste pour *Pekin*.

Je suis , &c.



V L E T T R E.

JE n'ai plus, mon Ami, qu'un *Entretien* à vous rapporter; j'ai lieu de croire qu'il ne vous fera pas indifférent. Celui avec qui je l'ai eû, est un homme aussi estimable par ses vertus que distingué par la beauté de son génie, l'étendue & la profondeur de ses connoissances. Nous avons d'abord exprimé l'ardent desir que nous aurions eu, que M. *Roussseau* eût consacré son pinceau de feu à la défense du Christianisme, au lieu d'en forger une arme pour le combattre. Quel service, disions-nous, n'eût-il pas rendu à la Religion Chrétienne si, l'ayant étudiée dans l'Évangile même, il eût employé la force de son génie & l'élégance de son style, à la montrer à *Emile* dans sa pureté, dans sa simplicité, dans sa beauté primitive, parée de ces graces naturelles & touchantes qui ne peuvent que gagner l'esprit & captiver le cœur. Regrettons qu'elle ne se soit pas présentée à M. *Roussseau*, sous son vrai point de vue; sans doute il eût été son plus.

zélé Défenseur ! Quelles Statues nos cœurs ne lui eussent-ils pas élevées si , au lieu de fapper les fondemens de la Religion Chrétienne , cette Religion sainte & divine , l'honneur & le soutien de notre Patrie , il en eût été le rempart !

» Mon Ami , me dit M. . . . j'ai
 » vu plusieurs de nos Concitoyens , na-
 » vrés jusqu'au fond de l'ame , par les
 » doutes & les perplexités que la lecture
 » d'*Emile* leur avoit fait naître. Le di-
 » rai-je ? Oui. J'en ai vu un bien respec-
 » table par son âge & par la pureté de
 » ses mœurs , me dire avec effroi & la
 » larme à l'œil , en me montrant *Emile* ;
 » *Voilà le poison de mon bonheur ? Et*
 » cet homme , ô *Rousseau* , cet homme
 » est un de tes *Concitoyens* ! Tes entrail-
 » les si humaines , si patriotiques , n'au-
 » roient-elles pas été déchirées ? «

Nous examinames ensuite quelques-unes des principales difficultés de M. *Rousseau* ; ne pouvant pas comprendre qu'il n'eût pû les résoudre , nous étions tentés de croire qu'il ne les avoit pas examinées ; mais nous rejettames un soupçon aussi injurieux.

» Remarquez , à cette occasion , me
 » dit M. . . . que si l'Autear d'*Emile*.

63 se fût montré ennemi ouvert de la
 » Religion Chrétienne , s'il n'eût rien
 » dit qui parût lui être favorable , il au-
 » roit été moins à redouter ; son Ou-
 » vrage auroit porté , avec lui-même , sa
 » réfutation , parce que dans le fond il
 » ne renferme que des objections sou-
 » vent répétées & aussi souvent détrui-
 » tes. Mais , je ne connois rien de plus
 » dangereux qu'un mélange d'un peu de
 » bien avec beaucoup de mal. L'un passe
 » à la faveur de l'autre. Le poison agit
 » plus sourdement , mais ses effets n'en
 » sont pas moins funestes. Un ennemi
 » n'est jamais plus à craindre que dans
 » les momens où l'on le croit ami ; ses
 » coups n'en sont que plus assurés ; la
 » plaie n'en est que plus profonde. Au
 » reste , ajouta M. , pour revenir
 » aux difficultés de M. *Rousseau* ; je
 » vous dirai que , comme l'on a attaqué
 » les vérités les plus évidentes , l'*exis-*
 » *tence des corps* , l'*existence de Dieu* ,
 » &c. * je ne suis point surpris des ob-
 » jections sans nombre , qui ont été faites

* » Il n'y a point de si grossier mensonge que
 » l'on ne puisse étayer de quelque fausse rai-
 » son. « *Rép. à M. l'Arch.* p. 75.

» contre le *Christianisme*; mais les preu-
 » ves qui le soutiennent ont bien une
 » autre force que les argumens par les-
 » quels on voudroit l'ébranler ! Quoi-
 » qu'on nous ait tracé de Jesus - Christ
 » un tableau fort faillant ; permettez-
 » moi d'abord de vous peindre , en m'en
 » tenant à la simplicité Evangélique ,
 » ce divin Auteur de notre sainte Reli-
 » gion. Je me suis plû à rassembler & à
 » graver dans mon esprit , quelques-uns
 » des traits de son Caractère , tels que
 » je les trouve dans l'Histoire de sa Vie ;
 » & j'aime à mettre fréquemment sous
 » mes yeux un si beau modèle.

» Quelle élévation , quelle grandeur,
 » quelle noblesse dans ses Sentimens !
 » *Ma nourriture est de faire la volonté de*
 » *celui qui m'a envoyé* ¹. Quel zèle pour
 » la gloire de Dieu ! *Pere , glorifie ton*
 » *nom* ! ² dit-il , à l'idée du supplice
 » qu'il doit endurer. Quelle soumission
 » profonde à ses ordres ! *Ne boirois-je*
 » *pas la coupe que mon Pere m'a donnée*
 » *à boire* ? ³ Quelle confiance en Dieu !

¹ Jean 4, v. 34.

² Jean 4, v. 28.

³ Matth 26, v. 29.

» Je ſçavois bien que tu m'exauces tous
 » jours ¹. Quelque grande que fût ſa
 » piété, on peut dire qu'elle étoit égalee
 » par ſa Charité. Si la nuit, il étoit en
 » prières, ² le jour, il voyageoit en fai-
 » ſant du bien. ³ Charité pleine de com-
 » paſſion. Je ſuis ému de compaſſion en-
 » vers cette multitude. . . . ſi je les ren-
 » voie à jeun, ils tomberont en défait-
 » lance par le chemin ⁴. Charité prom-
 » pte dans ſes effets. Ma fille vient de
 » mourir, lui dit un père affligé; il ſe
 » leve & le ſuit avec ſes Diſciples ⁵.
 » Charité prévenante. Veux-tu être guéri?
 » dit-il au Paralytique; &, au moment
 » même, il fut guéri ⁶. Charité tendre
 » & délicate qui ſe plaît à raffurer les
 » malheureux. Mon fils, ayez bon cou-
 » rage, dit-il à un malade; & il lui ren-
 » dit la ſanté ⁷. Charité qui lui fait re-
 » garder comme ſiennes les miſères des

¹ Jean 11, v. 42.

² Luc. 6, v. 12.

³ Act. 10, v. 38.

⁴ Marc 8, v. 2.

⁵ Matth. 9, v. 19.

⁶ Jean 5, v. 6.

⁷ Matth. 9, v. 2.

» autres. *Ce que vous avez fait à l'un de*
 » *ces petits, vous me l'avez fait à moi-*
 » *même* ¹. Charité universelle. *Les Sa-*
 » *maritains le prièrent de demeurer avec*
 » *eux ; & il demeura-là deux jours* ².
 » Quel amour pour sa Nation ! *Les Juifs*
 » *lui disent que le Centenier qui lui parle*
 » *aime leur Nation ; aussi-tôt il lui ac-*
 » *corde sa demande.* ³ Portant ses re-
 » gards sur l'ingrate & obstinée Jérusa-
 » lem, *il pleure sur elle* ⁴. Quelle ten-
 » dresse dans son amitié ! *Il répand des*
 » *larmes sur le tombeau de Lazare ; ho-*
 » *norant ainsi, & l'ami qui en est l'objet,*
 » *& l'humanité qui les verse. Voyez,*
 » *disent les Juifs, voyez comme il l'ai-*
 » *moit !* ⁵ Et à l'égard de ses Disciples,
 » quels traits pourroient peindre le cœur
 » de Jesus ! Avec quelle affectueuse sol-
 » licitude il les recommande à Dieu,
 » lorsqu'il est sur le point de les quitter !
 » *Pere saint, garde-les en ton nom ! ...*
 » *Sanctifie les par ta vérité. . . . Mon*

¹ Matth. 25, v. 40.

² Jean 4, v. 40.

³ Luc 7, v. 5.

⁴ Jean 19, v. 41.

⁵ Jean 11, v. 35, 36.

» *desir est qu'ils soient là où je serai* ¹!...
 » Qu'il me touche, qu'il me remue,
 » quand il dit à *Judas*, au moment où
 » il le livre aux Juifs; *Trahis-tu le Fils*
 » *de l'homme par un baiser?* ² Quand il
 » se contente de regarder *Pierre* qui le
 » renie. *Et le Seigneur se tournant, re-*
 » *garda Pierre* ³. Quel regard! *Pierre*
 » *pleura amèrement* ⁴. Et quel senti-
 » ment, quelles entrailles, dans ces
 » mots, répétés par trois fois, après son
 » abnégation! *Simon, fils de Jonas,*
 » *m'aimes-tu?* . . . ⁵ Quelle profonde
 » humilité! *Le Fils de l'homme n'est pas*
 » *venu pour être servi, mais pour servir* ⁶.
 » Quelle bonté, quelle condescendance!
 » *Laissez ces petits enfans; ne les empê-*
 » *chez point de venir à moi; & il les bé-*
 » *nit, en leur imposant les mains* ⁷. Quel
 » support pour les pécheurs! *Venez à*
 » *moi, vous tous qui êtes travaillés &*

¹ Jean 17.

² Luc 22, v. 48.

³ Luc 22, v. 61.

⁴ Matth. 26, v. 75.

⁵ Jean 21, v. 15.

⁶ Matth. 20, v. 28.

⁷ Matth. 19, v. 14.

» chargés, & je vous soulagerai ¹. Quel
 » amour de la Vérité! Il dit à un Scribe
 » qui vouloit le suivre; *Le Fils de l'hom-*
 » *me n'a pas un lieu où reposer sa tête* ².
 » aux Soldats qui viennent pour le fai-
 » sir; *C'est moi* ³: à Pilate qui l'inter-
 » roge; *Oui, je suis Roi, je suis né pour*
 » *cela; mais mon regne n'est pas de ce*
 » *monde.* Quel respect pour l'Autorité
 » Civile! *Qui est-ce qui m'a établi pour*
 » *votre Juge & pour faire vos partages?* ⁴
 » *Quelle Sageſſe dans ſes réponſes! De*
 » *qui eſt cette inſcription? Ils lui répon-*
 » *diſent, de Céſar; il leur dit, rendez*
 » *donc à Céſar ce qui eſt à Céſar, & à*
 » *Dieu ce qui eſt à Dieu* ⁵. Quelle hu-
 » manité! quelle tendreſſe! *Vous ne*
 » *ſçavez de quel eſprit vous êtes animés!*
 » *Le Fils de l'homme n'eſt pas venu pour*
 » *perdre les ames, mais pour les ſauver* ⁶.

¹ Matth. 11, v. 28.

² Matth. 8, v. 20.

³ Jean 18, v. 5.

⁴ Jean 8, v. 36, 37.

⁵ Luc 12, v. 14.

⁶ Matth. 22, v. 20. Voyez auſſi Luc 12,
 v. 13, &c. & Luc 10, v. 35, &c.

⁷ Luc 9, v. 55.

» Quel tendre intérêt pour tous ceux
 » qui embrasseront l'Évangile ! *Je ne*
 » *prie point seulement pour eux, mais*
 » *aussi pour ceux qui croiront en moi par*
 » *leur prédication*¹. Qui peut, sans émo-
 » tion, lui entendre dire au *Soldat* qui
 » le frappe ; *Si j'ai mal parlé, fais voir*
 » *ce que j'ai dit de mal ; & si j'ai bien*
 » *parlé, pourquoi me frappes-tu ?*² Et
 » sur la croix ? il prie pour ses bourreaux !
 » *Père pardonne-leur, car ils ne savent*
 » *ce qu'ils font*³. Il semble oublier ses
 » douleurs pour recommander sa mère
 » à son Disciple bien-aimé, *Voilà ta*
 » *mère*⁴ ! Il expire, & son dernier sou-
 » pir est un soupir de piété. *Père je re-*
 » *mets mon esprit entre tes mains*⁵.
 » Quelle vie ! Quelle mort ! Non, vous
 » ne pouvez pas imaginer une seule
 » vertu qui n'entre dans son caractère ;
 » comme vous ne trouverez pas une
 » seule passion qui le défigure. Recon-
 » noissez-vous, à ces traits, un *Imposteur* ?

¹ Jean 17, v. 20.

² Jean 18, v. 23.

³ Luc 23, v. 24.

⁴ Jean 19, v. 26.

⁵ Luc 23, v. 46.

» Le plan d'un *Imposteur* est un plan
 » d'amour propre , ou de vanité , ou
 » d'autorité , ou de sensualité , ou d'am-
 » bition , ou d'opulence. Lisez les *Evan-*
 » *giles*. Appercevez - vous en *Jesus* les
 » maximes & les subtilités de la Sagesse
 » & de la Politique humaine ? Le voyez-
 » vous se servir d'artifices pour captiver
 » la faveur des Grands , des Puissans &
 » des Riches ? Cherche-t'il à se mettre
 » en sûreté , en flattant les Docteurs de
 » la Loi , les Scribes & les Pharisiens ;
 » en embrassant quelque'une de ces Sec-
 » tes religieuses qui étoient en crédit
 » chez les Juifs ; ou en tâchant , par de
 » trompeuses promesses , de s'insinuer
 » dans la faveur du Peuple ? Accepte-t'il
 » les honneurs qu'on veut lui rendre , la
 » Royauté qu'on lui offre ? Ménage-t'il
 » les *passions* des Juifs ; ou plutôt ne
 » leur déclare-t'il pas une guerre ouver-
 » te ? Met-il des projets ambitieux dans
 » la tête de ses Disciples ; ou plutôt ne
 » les en éloigne-t'il pas absolument ? Ne
 » les prévient-il point que s'ils veulent
 » le suivre , ils ne doivent s'attendre
 » qu'aux injures , à la pauvreté , au mé-
 » pris , aux persécutions les plus violen-
 » tes ? Ne leur dit-il pas ; *Ils m'ont per-*

» *secuté, ils vous persécuteront aussi ?* Les
 » retient-il, malgré eux, auprès de sa
 » personne; ou plutôt ne leur dit-il pas :
 » *Et vous, ne voulez vous pas aussi vous*
 » *en aller ?* Encore une fois; reconnois-
 » sez-vous à ces traits un *Imposteur ?*

» Et l'*Enthoufiaste ?* Le voyez vous
 » en Jesus-Christ ? Trouvez-vous en lui
 » des contradictions, des inconséquen-
 » ces, un jargon inintelligible, un ver-
 » biage mystique, des expressions exta-
 » tiques, de ridicules hyperboles, des
 » écarts, des songes d'une imagination
 » en délire ? Ne voyez-vous pas que sa
 » piété est sans superstition; sa dévotion,
 » sans bigoterie; son zèle, sans amer-
 » tume; sa sagesse, sans singularité; sa
 » tempérance, sans austérité; sa charité,
 » sans affectation; son humilité, sans
 » bassesse; sa candeur, sans licence; sa
 » sévérité, sans rudesse; sa fermeté,
 » sans ostentation ? Tout est paisible,
 » tout est aisé, tout est doux, tout est
 » sociable dans son Caractère; tout est
 » décent, grave, sage, intéressant dans
 » ses discours. La vertu la plus pure est
 » marquée dans ses œuvres; le sens le
 » plus exquis se trouve dans ses paroles.
 » Et quelle *Doctrine*, que celle de

» Jesus ! Toutes les *Vérités* naturelles y
 » sont établies & développées. Toutes
 » celles que l'homme ignoroit, ou sur
 » lesquelles il ne pouvoit former que
 » des conjectures, & qu'il lui importoit
 » de connoître avec certitude, y sont
 » annoncées & appuyées de preuves
 » données de la part de Dieu même. Il
 » n'est aucune de ces *Vérités* qui ne s'ac-
 » corde avec les idées que nous avons
 » de la Sagesse de l'Être Suprême, de sa
 » Bonté & de sa Justice. Le Culte pres-
 » crit est digne du *Dieu* qui en est l'ob-
 » jet. C'est le Culte de l'esprit & du
 » cœur. *L'homme* y apprend son origine,
 » sa destination & sa fin. *L'homme affli-*
 » *gé* y trouve de puissantes consolations.
 » *L'homme pécheur & repentant*, de quoi
 » dissiper ses allarmes. *L'homme avide*
 » *de bonheur*, de quoi remplir ses desirs
 » par les grands objets offerts à ses es-
 » pérances. *L'homme fait pour la vertu*,
 » de pressans motifs à se dévouer à elle ;
 » de grands exemples qui l'animent ; de
 » puissans secours qui le fortifient.

» Et, ce que je vous prie de bien re-
 » marquer, le *Christianisme*, en portant
 » nos regards sur une autre vie, ne nous
 » ordonne rien qui ne tende à notre vrai

» bonheur dans celle-ci. La *Morale* de
 » Jéfus-Christ, eft pour ainfi dire, l'ex-
 » preffion naturelle des vertus pures &
 » fublimes de cette belle ame. C'eft *du*
 » *bon tréfor de fon cœur* qu'il a tiré tous
 » ces préceptes dictés par la Sageffe &
 » la Juftice même ; qui, étant fondés fur
 » la nature de l'homme, font faciles à
 » concevoir & à pratiquer. Son premier
 » commandement, c'eft *l'Amour de*
 » *Dieu* ; fon fecond, *semblable au pre-*
 » *mier*, c'eft la *Charité*. Et à l'égard de
 » nous-mêmes, l'Évangile nous dit d'a-
 » voir de nous une opinion modeste ; de
 » tenir en règle nos paffions ; d'être mo-
 » dérés dans les plaifirs, humbles dans
 » la profpérité, patiens dans les revers.
 » N'est-ce pas nous commander d'être
 » heureux dans ce monde même ; indé-
 » pendamment des récompenses éter-
 » nelles, réfervées à la vertu, & qui
 » font la grande *Sanction* de l'Évangile
 » de J. C ? Telle eft fa *Doctrine* & fa
 » *Morale* ! L'une & l'autre renferment
 » tout ce que les Philofophes, de tous
 » les tems, avoient écrit de fensé &
 » d'utile ; & tout ce qui manquoit à
 » leurs innombrables Syftêmes, pour
 » donner une bafe folide à la vertu ,
 » pour

» pour faire le bonheur de l'homme &
 » celui des Sociétés. L'une & l'autre sont
 » annoncées avec la sublime simplicité
 » d'un *Sage* & la majestueuse Autorité
 » d'un *Envoyé de Dieu*. Ne vous êtes-
 » vous jamais peint une Société, où cha-
 » cun écoutant les belles leçons de J.
 » C., ne s'en écarteroit jamais dans ses
 » paroles & dans ses actions? Union des
 » cœurs; prévenances mutuelles; servi-
 » ces réciproques; exactitude à remplir
 » sa vocation; humanité, droiture, jus-
 » tice dans les Magistrats & les Rois;
 » respect, fidélité, obéissance, dans le
 » Peuple & les Sujets. Quelle tranquil-
 » lité! Quelle paix! Quelles douceurs!
 » O mon Ami! nous serions trop heu-
 » reux, si les Disciples s'étudioient à res-
 » sembler à leur Maître. *

» Jusques ici, vous avez vû J. C.,

* » La Religion, chez les Chrétiens, rend
 » les Princes moins timides & par conséquent
 » moins cruels. Le Prince compte sur ses Su-
 » jets, & les Sujets sur le Prince. Chose admi-
 » rable! La Religion Chrétienne, qui ne sem-
 » ble avoir d'objet que la félicité de l'autre vie,
 » fait encore notre bonheur dans celle-ci. *Esprit des Loix*. Liv. 24, ch. 3.

» comme l'*Ami des hommes*, comme un
 » *Philosophe* par excellence, dont on ne
 » peut trop admirer l'exemple & les
 » leçons ; mais ne vous contentez pas
 » de cela, puisqu'il s'est dit *l'Envoyé de*
 » *Dieu*, & qu'il a prétendu le prouver
 » par des *Miracles*, assurez-vous de ce
 » point capital, autant qu'il est possible
 » de le faire dans des matières de ce
 » genre. Car (péséz bien ceci) quand
 » vous ôterez de la vie de Jesus les *Mi-*
 » *racles* qu'il a prétendu faire, de ce seul
 » trait, vous effacerez le brillant Ta-
 » bleau de son Caractère ; ou du moins
 » vous y jetterez des taches qui en déro-
 » beront les plus grandes beautés. Que
 » devient la *Piété* de Jesus, s'il usurpe
 » un Titre, qu'il ne tient point du Dieu
 » qu'il sert & qu'il invoque ? Une telle
 » imposture laisse-t-elle quelque prix à
 » ses hommages ? Que devient son zèle
 » pour la Maison de Dieu ? * Un transf-
 » port au cerveau, une frénésie. Que
 » devient son *Support* pour les Pécheurs
 » si ce n'est pas avec l'autorité d'un *Ami-*
 » *bassadeur de Dieu*, qu'il leur dit ; *Vos*

* Lorsqu'il en chasse ceux qui la profanoient.

» *péchés vous sont pardonnés ; allez en*
 » *paix ?* Quelle témérité ? Quelle au-
 » dace ! Que devient sa *Véracité* ? Qui
 » oseroit en parler , si l'on pouvoit im-
 » puter à Jesus le mensonge le plus
 » odieux sur l'objet le plus capital ? Que
 » devient sa *Charité* ? En lui ôtant ses
 » guérisons miraculeuses, la tendre com-
 » passion , la bonté suprême avec la-
 » quelle il les opéroit , quelle atteinte
 » ne portez-vous pas à cette vertu, que,
 » sans cela , l'on pourroit appeller la
 » *fienne* par excellence. Que devient sa
 » *Sagesse* ? Elle est obscurcie par les ré-
 » veries & les délires de l'enthousiasme
 » & du fanatisme. Que devient son *Hu-*
 » *mité* ? Se dire, *sorti du sein du Père*,
 » marqué de son sçeau ! L'orgueil le
 » plus effréné porta-t'il jamais plus loin
 » ses téméraires prétentions ? Que de-
 » vient son *Amitié* pour ses *Disciples* ?
 » Cruauté, barbarie ! Il leur fait tout
 » quitter pour le suivre ; le sachant & le
 » voulant , il les expose au mépris , aux
 » injures , aux persécutions , aux plus af-
 » freux supplices ! Il les trompe par des
 » promesses qu'il fait bien ne pouvoir
 » pas tenir , s'il n'est pas l'*Envoyé du*
 » *Tout-Puissant* , le Distributeur de ses

» graces. Il leur dit , *Que votre cœur ne*
 » *se trouble point ;* * & il ne les rassure
 » que par une espérance illusoïre ! Que
 » devient sa *Fermeté* , sa *Constance* , son
 » *Héroïsme* , à l'égard de la mort horri-
 » ble , qu'il prévoit & qu'il endure ?
 » Obstination incompréhensible , disons
 » mieux , extravagance , folie. Oh que
 » le fils de *Sophonisque* est bien plus
 » admirable dans sa mort ! il ne peut
 » l'éviter ; il la souffre avec constance ;
 » & ce n'est pas pour soutenir un men-
 » songe. En un mot , que deviennent
 » toutes les vertus de *Jésus* ? Quel épais
 » nuage sur cette brillante lumière ! Ne
 » sont-ce point autant d'artifices , pour
 » persuader qu'il est *l'Envoyé de Dieu* ,
 » par une Sainteté qui réponde au titre
 » respectable qu'il se donne ? . . . Mon
 » Ami , j'abrège ; il n'en coûte trop pour
 » faire une supposition si injurieuse à
 » celui que je reconnois pour le *Fils de*
 » *Dieu* , pour mon *Législateur* & mon
 » *Juge*.

» Vous comprenez par-là combien il
 » importe de se mettre en état de pou-

* Jean 14. V. 1 , &c.

» voir dire à Jesus ; *Nous connoissons*
 » *que tu es un Docteur venu de Dieu ;*
 » *car aucun homme ne peut faire les œu-*
 » *vres que tu fais , si Dieu n'est avec lui **.
 » Pour moi , je n'ai pu m'empêcher de
 » l'appeller un *Docteur venu de Dieu* ,
 » lorsque j'ai vu en lui les Caractères ,
 » bien marqués , du *Messie* que les Juifs
 » attendoient ; lorsque j'ai examiné at-
 » tentivement ses *miracles* , leur *nature* ,
 » leur *publicité* , leur *variété* , leur *nom-*
 » *bre* , leur *but* , leur *durée* & leurs *suites* :
 » quand j'ai fait attention à la *sincérité*
 » de ceux qui les rapportent , à leur *pro-*
 » *bité* , à leur *prudence* , à leurs *détails* ,
 » à la *simplicité de leurs récits* , au *bon-*
 » *sens de leurs discours* , à leur *unifor-*
 » *mité* , à leur *désintéressement* , à leur
 » *courage* , à leur *constance* , à leur *mar-*
 » *tyre*. Quel fait , en particulier , fut ja-
 » mais attesté comme l'est celui de la
 » *Résurrection de J. C.* , qui atteste , pour
 » ainsi dire , tous les autres ? ** Et ces *Té-*

* Jean 3 , 2. *Il est étrange* , disoit aux Juifs
 l'Aveugle né , *que vous ne sachiez pas d'où il*
vient , puisqu'il m'a ouvert les yeux. Ibid. chap.
 9 , 30.

** Voyez les *Témoins de la Résurrection de*

» moins encore ? Ils sont sans naissance,
 » sans crédit , sans autorité , sans élo-
 » quence , sans richesses ; loin de flatter
 » les passions humaines , ils les atta-
 » quent jusques dans la racine. Ils par-
 » lent cependant , & se font écouter. Les
 » changemens les plus étonnans arrivent
 » dans le monde. L'ignorance est dissi-
 » pée ; la superstition détruite ; la phi-
 » losophie confondue ; l'idolâtrie ren-
 » versée ; la Morale sainte , reçue & pra-
 » tiquée ; le Culte du vrai Dieu , établi ;
 » le nom de Jesus , révéré dans Jérusa-
 » lem , dans Athènes & dans Rome.
 » Juifs , Payens , Prêtres , Magistrats ,
 » Rois , Empereurs , se liguent pour
 » étouffer le *Christianisme* dans son ber-
 » ceau ; il résiste à tous les coups qu'on
 » lui porte ; les efforts mêmes , que l'on
 » fait pour l'ébranler , ne servent qu'à
 » l'affermir & à l'étendre. Les plus
 » beaux génies embrassent la Religion
 » de Jesus , & en deviennent les plus
 » fermes soutiens. Lisez les belles *Apo-*

J. C. examinés & jugés selon les règles du Barreau. Ouvrage auquel on n'a jamais essayé de répondre.

» logies du Christianisme, qu'ils présen-
 » toient à leurs persécuteurs. Voyez aussi
 » ce grand nombre de *Martyrs*, de tout
 » âge, de tout sexe, de toute condition,
 » dont on ne peut expliquer le zèle &
 » la constance, que par l'intime & ferme
 » conviction que leur donnoient les *mi-*
 » *racles* qu'ils voyoient ou qui leur
 » étoient attestés par des témoins irré-
 » cusable. Et *l'état présent du Peuple*
 » *Juif*, n'est-il pas, en quelque maniè-
 » re, un *miracle*, actuellement sous nos
 » yeux? Comment n'y pas voir l'accom-
 » plissement de cette Prédiction de Je-
 » sus; *Ils seront dispersés parmi toutes*
 » *les Nations; & Jérusalem sera foulée*
 » *par les Nations, jusques à ce que le*
 » *tems des Nations soit accompli.* * Com-
 » parons cette Prophétie avec l'état ac-
 » tuel de ce Peuple, qui, depuis l'épou-
 » vantable catastrophe de la destruction
 » de Jérusalem par les Romains, a tou-
 » sisté & subsiste encore, exilé de son
 » pays, dispersé sur la surface de la ter-
 » re, par-tout flétri, méprisé par les peu-
 » ples, au milieu desquels il se perpétue

* Luc 21 & 24.

» fans se confondre , nulle part , avec au-
 » cun d'eux ; toujours gémissant sur les
 » ruines de sa Patrie , fans jamais avoir
 » pu la relever , ni s'y rétablir. Voilà une
 » espèce d'ériigme que l'obstination de
 » ce Peuple à rejeter le *Messie* peut seule
 » résoudre. Voilà un fort bien étrange ,
 » une situation *unique* , & que l'Esprit
 » de Dieu pouvoit seul prévoir & an-
 » noncer.

» Je n'étends pas ces réflexions ; el-
 » les sont faciles à développer ; mais ,
 » mon Ami , quels corps d'*argumens* en
 » faveur du *Christianisme* ! Quand je les
 » réunis , ils me frappent au point , que
 » je ne puis imaginer que Dieu eût per-
 » mis que le Mensonge eût tellement les
 » traits de la Vérité , qu'il fût impossi-
 » ble de se préserver de l'erreur ! Après
 » cela , qu'on entasse difficulté sur diffi-
 » culté ; qu'on leur donne , au moyen
 » du style , un air de nouveauté , une
 » apparence de force qui en impose ;
 » tant que des preuves aussi pressantes ,
 » aussi victorieuses subsisteront , * il n'en

* Ecoutons M. *Rousseau*. » Je me disois ; les
 » objections insolubles sont communes à tous ,

» fera pas moins vrai , que *Jésus a été*
 » *l'Envoyé de Dieu*, & que *c'est de sa*
 » *part qu'il nous a apporté l'Evangile.*

» La seule conséquence que nous tire-
 » rons de tant d'objections , qu'il seroit
 » facile de multiplier à l'infini , c'est que
 » la vue de l'homme ne peut pas tout
 » embrasser , & qu'il ne doit pas dire ,
 » qu'une chose n'est pas , par cela seul
 » qu'il ne peut s'en rendre une parfaite
 » raison à lui-même. Que de difficultés
 » dans le Monde Physique comme dans
 » le Monde Religieux ! Faudra-t'il donc
 » être *Athée* , parce qu'on ne sauroit ex-
 » pliquer comment les œuvres de la
 » Création ont été produites de rien ;
 » comment elles se conservent , & quelle
 » est la raison du mal moral & du mal
 » physique , &c. ? Mon ami ; il a été un
 » tems où je voulois tout connoître ,
 » tout expliquer ; & ce tems n'a pas été
 » le plus heureux de ma vie. Cette es-
 » pèce d'intempérance de l'esprit ne pro-

» (les systèmes) parce que l'esprit de l'homme
 » est trop borné pour les résoudre ; elles ne
 » prouvent donc contre aucun par préférence.
 » Mais *quelle différence entre les preuves directes !*
 » *Emile*, T. 3 , p. 300.^{cc}

» duit que troubles & inquiétudes; je
 » ne rétablis le calme au-dedans de moi,
 » qu'en prenant le parti que je vous ai
 » indiqué. Je méditai profondément les
 » preuves qui établissent la *Divinité du*
 » *Christianisme*; j'en nourris mon ame;
 » je la pénétrai, pour ainsi dire, de leur
 » énergie; elles me sont tellement fa-
 » milières, que lorsqu'il se présente quel-
 » que difficulté, je l'écrase, en quelque
 » manière, du poids de ces *preuves*; &
 » je renvoie la décision de ce que je ne
 » puis éclaircir, à ce tems heureux, où
 » la vérité se montrera sans nuages; à
 » ce second & éternel période de notre
 » existence, dont la seule idée met la
 » sérénité, la paix & la joie dans mon
 » ame! « . . . Ainsi me parla cet homme
 de bien; & je vis, sur son front ver-
 tueux, la touchante expression des deux
 sentimens de son cœur. . . . Il fit quel-
 ques réflexions, mais sans aigreur &
 sans fiel, sur ceux qui cherchent à ébran-
 ler cette précieuse *Foi du Chrétien*; il me
 dit qu'il ne pouvoit se persuader qu'ils
 comprissent quelle atteinte ils porte-
 roient à son bonheur, s'ils lui ôtoient
 ses grandes sources de consolations, &
 ses plus chères espérances. . . . » O

» mon Ami ! ajouta - t'il ; quand ma
 » croyance touchant une heureuse im-
 » mortalité seroit douteuse , ce doute me
 » seroit plus cher que toute autre certi-
 » tude ; quand elle seroit fausse , il n'y
 » auroit point de vérité sur la terre qui me
 » fût aussi précieuse que ce mensonge ! *
 » Pourquoi des hommes cruels essayent-
 » ils d'obscurcir cette lumière éclatante
 » qui , du *Christianisme* , réfléchit sur
 » mon existence , me la montre dans
 » l'éternité , & me fait bénir mille fois
 » l'Auteur de mon Etre ! « . . . Il fut
 ému un instant ; puis il continua en ces
 termes :

» Mon ami , je vous ai ouvert mon
 » cœur ; & je suis ravi que mes senti-
 » mens soient les vôtres ; je les expose
 » librement , toutes les fois que l'occa-
 » sion s'en présente , parce que je vou-
 » drois communiquer mon bonheur ,
 » avec ma façon de penser ; je ne pré-
 » tens cependant jamais y asservir per-
 » sonne ; je suis bien éloigné de croire
 » que je sois la Raison Souveraine ; que
 » tout le bon sens se soit réfugié dans ma

* Expressions du Docteur *Young*.

» tête ; que tout homme qui ne pense
 » pas comme moi , & qui parle en con-
 » séquence , soit un *Charlatan qui se fait*
 » *un jeu de tromper les hommes , sans*
 » *autre Loi que son intérêt , sans autre*
 » *Dieu que sa réputation.* * J'apprens
 » plutôt de mon Divin Maître , de mon
 » bon Sauveur , à être *doux & humble de*
 » *cœur* ; & voici , en peu de mots , ma
 » foi , mes sentimens , ma conduite &
 » mes espérances. Je reçois , comme
 » Céleste & Divine , la Religion de J. C.
 » telle que je la trouve dans nos Saints
 » Livres ; je n'y apperçois rien que ma
 » raison n'approuve , & qui ne me paroisse

* M. . . . se servit de quelques expres-
 sions qui sont échappées à M. *Rousseau* , dans
 des momens d'humeur , & que , sûrement , il a
 désavouées lorsqu'il a été plus tranquille. Il a
 si bien dit à M. l'*Archevêque* » Je me plains que
 » vous m'accabliez d'injures qui , sans nuire à
 » ma cause , attaquent mon honneur ou plutôt
 » le vôtre. . . . C'est ainsi qu'on se tire d'af-
 » faire quand on veut quereller & qu'on a tort ,
 » p. 13 & 14. « Il est vrai que M. *Rousseau* ne
 nomme personne , mais seroit-il excusable
 parce que ses épithètes tombent sur tous les
 Auteurs qui n'ont pas pensé comme lui ?

» digne du Dieu qui a daigné se révéler
 » aux hommes ; je porte gravées dans
 » mon ame les sublimes promesses de
 » l'Évangile ; je m'efforce, par ma con-
 » duite, de pouvoir m'en faire l'applica-
 » tion ; je me garde bien de séparer les
 » *Oeuvres* de la *Foi* ; je rends à Dieu mes
 » hommages, en particulier & en pu-
 » blic ; je le *prie*, mon Ami, c'est une
 » des plus douces occupations de ma vie !
 » Je bénis Dieu de m'avoir donné la
 » *Patrie* que j'aurois choisie préférable-
 » ment à toute autre ; Je chéris mes Con-
 » citoyens ; je vis parmi eux ; je leur fais
 » tout le bien qui est en mon pouvoir ;
 » je leur pardonne leurs torts, s'ils en
 » ont avec moi ; je ne me venge d'eux
 » que par de nouveaux efforts pour me
 » concilier leur estime & leur affection ;
 » je cherche, non pas seulement à met-
 » tre sur mes lèvres & au bout de ma
 » plume, mais dans mon cœur & dans
 » mes actions, cette *Charité*, que * *saint*

* Au reste, *S. Paul* a montré par son exem-
 ple, qu'il ne réduisoit pas tout le *Christianisme*
 à la *Charité*. On fait quelle étoit sa *Foi* en *J.*
C., son zèle pour sa gloire, sa confiance en ses

» *Paul* appelle l'*accomplissement* de la
 » *Loi*, & dont il dit ailleurs, qu'elle est
 » d'un *esprit patient*, qu'elle *n'est point*
 » *insolente*, qu'elle *ne s'enfle point d'or-*
 » *gueil*; en un mot, je ne me contente
 » pas d'une *vertu en paroles*, mais j'as-
 » pire à celle qui paye, chaque jour,
 » quelques-unes de ses dettes, à Dieu &
 » aux hommes; qui voudroit pouvoir
 » les acquitter en entier; qui se plaint
 » d'être plus bornée dans ses effets que
 » dans ses desirs; & j'espère d'être par-
 » là, non pas un *Chrétien en effigie*, *
 » mais de ceux qui auront joint la prati-
 » que à la croyance, & montré leur *Foi*
 » par leurs *Oeuvres*. Voilà ma Confes-
 » sion; voilà la source du bonheur de ma
 » vie! «

Je me séparai, à regret, d'un homme,
 dont la conversation mettoit la sérénité
 dans mon ame. Je pensai d'abord, mon

promesses, & ce qu'il endura pour son nom.
 Les expressions qu'il employe ici signifient que
 celui qui a la vraie *Charité* accomplira tous les
 devoirs de la *Loi* qui a le *prochain* pour objet.
 Voyez la *Rép. à M. l'Arch.* p. 57,

* Expressions de M. *Roussseau*.

Ami, à vous faire part de cet Entretien ;
je connois votre cœur, il est fait pour le
gouter.

Je suis, &c.







